

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CAQUIRE

VESSAIRE, M. DE

Parodie — 1783

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CUCUMANE	84 répliques
CAQUIRE	83 répliques
CROTENMAIN	37 répliques
NÉFLAIRANT	32 répliques
FOIRINE	28 répliques
PUPUTANT	20 répliques
MERDILLON	10 répliques
UN ESCLAVE	5 répliques
MERDEDOR	2 répliques
UN APOTHIKAIRE	1 répliques

Personnages muets & suite : TROUPE DE POUSSE-CULS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	39
ACTE IV	55
ACTE V	77

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Caquire, Foirine.

FOIRINE *(regardant dans le bassin de la chaise percée que quitte Caquire)*

Je ne m'attendais pas, jeune et belle Caquire,
À ces nouveaux besoins qu'un Soudan vous inspire.
Quel changement s'opère en tous vos intestins !
Au lieu d'étrons mollets , vous faites des crottins.
La foire en ce moment n'a plus pour vous de charmes : 5
L'état de votre cul me fait verser des larmes.
Vous ne le tournez plus vers ces heureux climats
Où ce brave foireux rappelle vos appas.
Vous ne me parlez plus de ces belles contrées,
Où d'un sexe poli les fesses parfumées 10
Reçoivent cet encens qu'on doit à deux beaux yeux.
Compagnes d'un époux, et reines dans les lieux ,
Libres sans trop d'odeur, digérant sans contrainte,
Et ne foirant jamais que par goût non par crainte,
Ne soupirez-vous plus pour chier en liberté ? 15
Les communs d'un Soudan,... son cul toujours bridé ,
L'état de constipé n'a-t-il rien qui vous gêne ?
Préférez-vous Crotine aux rives de Merdène ?

CAQUIRE

On ne peut estimer ce qu'on ne connaît pas.
Vers les bords du Jourdain je fis mes premiers cas. 20
Aux privés du Soudan dès l'enfance enfermées,
Mes fesses par degrés s'y sont accoutumées.
Le reste des chieurs anéanti pour moi,
Vainement à mon cul offrirait de l'emploi.
Je ne connais que lui, que son siège d'aisance. 25
Crotter pour Cucumane est ma seule espérance .

FOIRINE

Avez-vous oublié ce chevalier foirant
Dont le cul généreux n'eut jamais de pendant ?
Qu'il était bien tourné ! Dieux ! La superbe mine !
Combien nous admirions sa liquide plus fine ! 30
Quel gloire il acquit aux champs des Chicacas !
Combien il fit foirer les bourgeois de Damas !
Cucumane vainqueur admirant son derrière,
Le laissa sur son pot partir comme un clystère.
Nous l'attendons encore : sa générosité 35
Promit de chier dur pour notre liberté.
N'en aurions-nous conçu qu'une vaine espérance ?

CAQUIRE

Peut-être un tel étron a passé sa puissance.
Depuis près de deux ans il n'est point revenu.
Foirine, un prisonnier serre aisément le cul, 40
Vesse beaucoup, chie peu, permet à son courage
Des serments merderets. Pour sortir de sa cage,
Il devait délivrer ici dix foirantins,
Venir rompre leurs fers au prix de ses crottins.
J'admiraïs trop son cul. Ah ! Que j'étais pécore ! 45

Il n'y faut plus songer.

FOIRINE

Mais s'il chait encore,
S'il revenait pour vous baisser son caleçon,
Ne vous plairait-il plus ?

CAQUIRE

Qu'il chie dur ou non,
Tout est changé...

50

FOIRINE

Comment ! Que prétendez-vous dire ?

CAQUIRE

Va, c'est trop te celer ce qu'amour me soutire
Le besoin d'un Soudan peut encore se cacher ;
Mais mon pot dans le tien se plaît à s'épancher.
Depuis près de trois mois qu'avec d'autres captives
On te fit du Jourdain enjamber les deux rives,
Le ciel tout occupé du bonheur de mes jours,
Du plus puissant fessier a choisi les atours.
Le sultan Cucumane...

55

60

FOIRINE

Eh bien !...

(Foirine fait un gros pet.)

CAQUIRE

Ce crottant même,
Ce vainqueur des foireux, cher Foirine, il m'aime.
Tu pètes... je t'entends : garde-toi de penser
Qu'à briguer certains cas je puisse m'abaisser ; 65
Que d'un maître absolu la superbe croupière
M'offre l'honneur honteux du pot de sa chambrière,
Et que j'essuie enfin son cul, et le danger
De gober par amour un étron passager.
Cette fierté qu'en moi nourrit la modestie, 70
Dans mon arrière-train ne s'est point démentie.
Plutôt que jusques-là j'abaisse mon orgueil,
Tu me verrais couvrir mon cul d'un battant-l'oeil.
Je m'en vais t'étonner. Son superbe courage
Lui fait risquer pour moi l'état de cocuage. 75
Parmi tant de fessiers à lui plaire empressés,
Vers le mien seul il a tourné le bout du nez ;
Et l'hymen confondant nos matières fécales,
Va noyer dans leurs flots mes jalouses rivales.

FOIRINE

Vos cacas, vos pipis sont dignes de ce prix. 80
Le Sultan, après tout, pourrait bien faire pis ;
Que vos félicités, s'il se peut, soient parfaites.
Je serai la première à baiser vos lunettes.

CAQUIRE

Sois toujours mon égale, et prise mon odeur ;
À deux doigts de mon cul sens-en mieux la douceur. 85

FOIRINE

Hélas ! Puisse le ciel souffrir cette équipée !
Puisse cette grandeur, plutôt cette fumée,
Ne vous porter au nez qu'agréables vapeurs,
Vous sauver des regrets et des remords vengeurs !
N'est-il point en secret de soucis qui vous creuse ? 90
Ne vous souvient-il plus que vous fûtes foireuse ?

CAQUIRE

Ah ! Que dis-tu ? pourquoi redoubler mes ennuis ?
Lorsque j'en ai besoin... Je fais comme je puis...
M'a-t-on jamais permis de savoir l'origine
Du cul de mes parents, quelle était la routine. 95

FOIRINE

Néflairant, qui trop loin d'ici fait son grand tour,
Nous dit que d'un foireux vous reçûtes le jour.
Que dis-je ?... De ce pot l'anse sur vous trouvée,
Parure de l'enfance avec soin conservée,
D'un beau vase de nuit débris si précieux, 100
Dont l'emblème important échappe à tous les yeux,
Faïence dont cent fois mes soins vous ont parée,
Est sous votre bavette à coup sûr demeurée,
Comme un gage secret de la fidélité
Que vous devez aux lieux que vous avez quitté. 105

(Avec le doigt elle indique son cul.)

CAQUIRE

Je n'ai point d'autre preuve ; et mon cul qui s'ignore
Peut-il aimer un jeu que mon amant abhorre ?

La coutume, le goût plia mes premiers ans
À la façon de chier des heureux Cucumans.
Je le vois trop , les soins qu'on prend de notre enfance 110
Nous rendent constipés ou foireux par outrance.
Du même trou j'aurais été devant vos yeux,
Foireuse dans Palis, chiant sec en ces lieux.
L'instruction fait tout, et la main de nos pères
Grave à fleur de nos culs de certains caractères, 115
Imprime certains traits qu'on ne peut effacer,
Pas même avec la langue... Ose te comparer.
Toi, Foirine, en ces lieux tu n'y fus amenée
Qu'en âge de raison, et fille assez formée
Pour savoir de l'amour éteindre le flambeau 120
Moi, chez les Crotentins, esclave en mon berceau,
La foire qui te plaît me fut trop tard connue ;
Contre elle cependant loin d'être prévenue,
Cette anse, je l'avoue, a souvent, malgré moi,
Dans mes petits boyaux porté le désarroi. 125
J'osais l'invoquer même avant qu'en ma pensée
De Cucumane ici l'image fût gravée.
J'honore, je chéris ces bons gros culs bourgeois,
Qui pour remplir un pot n'y vont pas à deux fois,
Et qui toujours ouverts aux besoins de leurs frères, 130
De leur liquide engrais fertilisent les terres ;
Obligés de foirer, sans doute ils sont heureux.

FOIRINE

Pourquoi donc aujourd'hui ne pas foirer comme eux ?
À la loi constipée à jamais asservie,
Vous allez devenir leur plus grande ennemie, 135
Épouser leur vainqueur. Quel hymen ! Qui l'eût cru ?

CAQUIRE

Eh ! Qui refuserait le présent de son cul ?
De toute ma faiblesse il faut que je convienne :
Mon derrière eût sans lui chanté toute autre antienne ;
Peut-être autant qu'un autre il aurait foirassé ; 140
Mais Cucumane m'aime , et le voilà bouché.
Je ne vois que son vase , et mon âme enivrée
Se repaît du bonheur d'y mêler ma couvée.
Mets-toi devant le nez ce cul blanc potelé,
Si propre à mettre au jour un étron bien moulé ; 145
Et son aimable anus que le musc environne.
Je ne te parle point du coton qu'il me donne.
Ah ! La reconnaissance est un faible retour :
Mon cul est trop heureux , oui , d'avoir bouche en cour.
C'est lui que je chéris , et non son diadème ; “ 150
L'imiter à la selle est un honneur suprême.
Peut-être j'en crois trop un penchant séducteur.
Mais si le ciel sur lui déployant sa rigueur,
Du cul que je chéris eût condamné l'entrée ,
Et m'eût donné le choix de ceux de l'empirée , 155
Ou mon amour me trompe , ou tout autre que lui
N'aurait pu de cent pas aborder mon étui.

FOIRINE

On pète vers ces lieux : sans doute, c'est lui-même.

CAQUIRE

Oui, mon cul fait chorus avec celui qu'il aime.
Depuis trois jours, Foirine, absent de ce palais, 160
Pour me parler de merde il revient tout exprès.

SCÈNE II

Cucumane, Caquire, Foirine.

CUCUMANE

Ventueuse Caquire , avant que l'hyménée
De nos digestions fasse ici la mêlée,
J'ai cru sur vos étrons, sur moi, sur mon grand tour,
Devoir en franc chieur vous parler sans détour 165
Des foireux qu'à genoux la faculté contemple.
Les usages, les droits, ne sont point mon exemple.
Je sais que cette loi favorable à l'anus,
Ouvre un champ sans limite au jeu de l'utérus.
Que je pourrais de même , écartant les deux fesses, 170
Recevoir au milieu le nez de mes maîtresses ;
Et tranquille au sérail, suivant mes goûts blasés,
Gouverner mon pays du sein de mes privés.
Mais si la foire est douce, ah ! sa suite est cruelle.
Je vois autour de moi cent culs salis par elle ; 175
Je vois de Chitropclair ces lâches successeurs,
Califes emmerdés au sein de leurs grandeurs,
Couchés sur les débris de lzurs chaises percées,
De leurs culs sans pouvoir n'obtenir que purées ;
Eux qui feraient encore, ainsi que leurs aïeux, 180
Des étrons bien cossus, étant percés comme eux.
Piston les poursuivit jusques au mésentère,
Et bientôt, pour venir leur boucher la gouttière,
Il suscita le bras du puissant Chitouplein.
Mon père après sa mort fit d'énormes boudins ; 185
Et moi faible héritier de leur antique selle,
Maître encore incertain d'un vase qui chancelle,
Je vois ces fiers foireux, traînant leurs culs crottés,
Vouloir aller de pair avec nos constipés ;
Et lorsque la trompette étant à mon derrière, 190

De mon centre à leur nez fait retentir la guerre ;
 Je n'irai point, en proie à de merdeux amours,
 Avec vous les filer aux communs tous les jours ;
 Mais j'atteste l'endroit le plus creux de Madame,
 De n'employer que vous pour maîtresse et pour femme, 195
 De vivre votre ami, votre amant, votre époux,
 De partager mon coeur entre la merde et vous.
 Ne croyez pas non plus que mon honneur confie
 Votre moule d'étrons à ces monstres d'Asie ;
 Des débouchés voisins gardes injurieux, 200
 Et, comme vous savez, impropres à tous deux.
 Je sais vous estimer autant que je vous aime,
 Et sur tous vos besoins m'en fier à vous-même.
 Après un tel aveu, vous connaissez mon cul ;
 Vous sentez qu'il vous sert à bouche que veux-tu ; 205
 Vous comprenez assez quelle amertume affreuse
 Corromprait dans mon pot la plus fine amoureuse,
 Si vous ne receviez les étrons que je fais,
 Qu'avec cet air hautain des culs à tabourets.
 Je vous aime, Caquire, et j'attends de vos cottes 210
 Les mêmes résultats que ceux de mes culottes.
 Je l'avouerais, mon coeur ne veut rien qu'ardemment ;
 Crottailler ne serait que m'aimer faiblement.
 De tous mes intestins tel est le caractère,
 Je veux pour vos beaux yeux chier dur comme pierre, 215
 Si votre ventre peut s'asservir à mes goûts,
 Crottant à l'unisson, que mon sort sera doux !
 Mais des noeuds de l'hymen l'étreinte dangereuse
 Me rendrait malheureux avec une foireuse.

CAQUIRE

Vous, seigneur, malheureux ! Ah ! si votre grand cul 220
 Sur ma digestion fonde un bonheur qui pût,

S'il dépend en effet de mes crottes secrètes,
Quel mortel fut jamais plus heureux que vous l'êtes !
Les noms de constipés, et d'amanTs et d'époux,
Ces noms nous sont communs ; et j'ai par-dessus vous 225
L'avantage flatteur à ma tendresse extrême,
D'avoir sacrifié pour vous la merde en crème,
De voir que vos bontés m'offriront le bassin,
Que je serai torché par votre auguste main,
De révéler, d'aimer le héros des latrines. 230
Ah ! si parmi les culs qu'ont flairés vos narines,
Votre nez distingua la bonne odeur du mien ;
Si votre auguste choix...

SCÈNE III

Cucumane, Caquire, Foirine, Crotenmain.

CROTENMAIN

Ce foireux, ce vaurien,
Qui sur son pot, Seigneur, a passé dans Foirance, 235
Revient au moment même, et demande audience.

FOIRINE

Oh ciel !

CUCUMANE

Il peut entrer. Pourquoi n'entre-t-il pas ?

CROTENMAIN

Dans la première enceinte il chie à tour de bras.
Seigneur, je n'ai pas cru qu'aux regards de son maître, 240

En ces augustes lieux un cul nu pût paraître.

CUCUMANE

Qu'il paraisse. En tous lieux, sans voile et sans respect,
Chacun peut désormais chier à mon aspect.
Je vois avec mépris ces maximes terribles
Qui font de tant de culs des faces invisibles.

245

SCÈNE IV

Cucumane, Caquire, Foirine, Crotenmain, Néflairant.

(Il se tourne et le montre.)

NÉFLAIRANT *(précédé de deux vidangeurs portant une benne comblée d'étrons)*

Respectable ennemi qu'estiment les foireux,
Maintenant d'un étron je sais en faire deux ;
J'ai satisfait à tout. En crottins bons à frire,
Je te fais apporter la rançon de Caquire,
Et celle de Foirine et des dix chiassiers,
Dans les murs de Crotine illustres prisonniers.
Leur liberté par moi trop longtemps retardée,
Quand je chierais dur, leur dût être accordée.
Crottant, tiens ta parole : ils ne sont plus à toi :
Les étrons que j'ai faits sont tous de bon aloi.
J'ai même été plus loin : le respect que je porte
À mes serments, à toi, m'a fait chier à ta porte,
Pour remplacer ici quelques étrons tarés,
Qui furent en chemin dans la benne cassés.
Mais, grâce à mes soins, quand leur chaîne est brisée,
À t'en chier le prix ma bedaine épuisée,
Je ne te cèle pas, m'ôte l'espoir heureux

250

255

260

D'en faire ici pour moi, comme j'en fis pour eux.
 Un ventre libre et noble est tout ce qui me reste ;
 J'arrache des foireux à leur prison funeste ; 265
 J'ai rempli mes serments, ta benne, mon devoir.
 Il suffit : vois mon cul : l'orifice en est noir.
 Rends de même mon pot, que tu pris en otage.

CUCUMANE

Foireux, je suis content de ton noble chiage ;
 Mais ton orgueil ici se serait il flatté 270
 D'effacer mon anus en générosité ?
 Reprends ta liberté, remporte tes largesses,
 À tes étrons dorés joins en vingt de mes fesses ;
 Au lieu de dix foireux que je dus t'accorder,
 Je t'en veux donner cent : tu peux les déboucher ; 275
 Qu'ils aillent sur leurs bas chiant dans leur patrie,
 Annoncer les vertus des culs de l'Etronie ;
 Qu'ils jugent, en partant, qui méritait le mieux
 De leur trous ou du mien l'empire de ces lieux.
 Mais parmi les foireux que ma bonté délivre, 280
 Puputant ne sera point porté sur mon livre ;
 Des culs qu'on peut te rendre il est seul excepté :
 Son odeur est suspecte à mon autorité ;
 Il est du sang foirant qui régnait à Crotine.
 On sait son droit au trône, et ce droit est un crime. 285
 Du destin qui fait tout tel est l'arrêt fatal ;
 Si j'eusse été vaincu, mon pot serait banal.
 Puputant dans les fers finira sa carrière,
 Et jamais le soleil ne verra son derrière.
 Je le plains ; mais pardonne à la nécessité 290
 Où je suis de tenir toujours son trou bouché.
 Pour Caquire, crois-moi , sans que ton nez s'offense,
 Ce n'est pas de ces culs dont on ouvre la gance ;

Tes chevaliers foirants et leur fier souverain
S'uniraient vainement pour y placer un grain.
Tu peux partir.

295

NÉFLAIRANT

Qu'entends-je ? Elle naquit foireuse !
J'ai pour la délivrer ta parole merdeuse ;
Et quant à Puputant, ce vieillard édenté...

(Néflairant sort.)

CUCUMANE

Je te l'ai déjà dit, restera constipé.
J'honore ton bon cul : mais cette humeur tripière,
Se faisant estimer, commence à me déplaire ;
Sors, et que le soleil levé sur mes cacas
Demain près de mon pot ne te retrouve pas.

300

FOIRINE

Ô Dieux ! Des étrons mous !

305

CUCUMANE

Et vous, allez, Caquire,
Prenez dans mes privés un souverain empire ;
Commandez à cul nu. Je vais faire raser
La barbe des étrons qui vont vous couronner.

SCÈNE V

Cucumane, Crotenmain.

CUCUMANE

Crotenmain, que veut donc cet esclave infidèle ?
Il la flairait : son nez se tournait derrière elle.
Les as-tu remarqués ?

310

CROTENMAIN

Que dites-vous, Seigneur ?
Quoi ! Vous seriez jaloux, même de son odeur !

CUCUMANE

Moi jaloux ! Qu'à ce point mon naseau s'avilisse !
Que j'aïlle platement faire ici le jocrisse !
Je ne sais point aimer comme l'on doit haïr.
Un fessier qu'on soupçonne a le droit de trahir.
Le sien n'est point percé pour une perfidie,
Et ne voudrait foirer pas même l'ambrosie :
C'est la perle des culs... S'il prêtait au soupçon,
Et si j'étais jaloux.... Aussitôt un bondon....
Un cadenas... Mais fi, cette importune idée
Doit être rejetée en ma chaise percée.
Qu'on la pare de fleurs pour cet instant heureux
Qui doit y réunir tant de cas amoureux.
Je vais faire un crottin ou deux pour mon empire,
Et le reste du pot sera tout pour Caquire.

315

320

325

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Néflairant, Merdillon.

MERDILLON

Ô ! Brave Néflairant, chiasier généreux,
Qui débouchez le cul de tant de malheureux, 330
Et qui, pour ramener vos frères dans Foirance,
N'avez pas dédaigné de chier un peu rance,
Paraissez, voile au vent, jouissez du bonheur
De nous voir embrasser ce cher libérateur,
Aux portes des communs en foule ils vous demandent. 335
Ne privez point leurs nez de l'étui qu'ils attendent,
Et qu'unis à jamais à ce grand parfumeur...

NÉFLAIRANT

Illustre Merdillon, modérez cette ardeur.
Je n'ai fait après tout qu'une chose ordinaire,
Crottant.... comme à ma place on vous aurait vu faire. 340

MERDILLON

Sans doute tout foireux, tout digne chiasier,
Pour servir ses amis doit se sacrifier ;

Et la félicité des culs comme les nôtres
Est d'être toujours prêts à faire face aux autres.
Heureux à qui le ciel donna des moyens sûrs 345
De faire à volonté ses étrons mous ou durs.
Pour nous, tristes jouets du destin qui nous berne,
Et toujours nous fit voir vessie pour lanterne,
Oubliés dans les fers, comme sur le palier,
On oublie à sa porte un fâcheux créancier, 350
Jamais nos culs sans vous n'auraient ouvert leur fente.

NÉFLAIRANT

Le mien fort à propos surpassa votre attente
Pour fléchir la rigueur de ce Mamamouchi.
Mais que sert d'être heureux, d'être libre à demi ?
Combien de ce Soudan l'humeur capricieuse 355
Répand sur mes étrons son amertume affreuse !
Tu le sais, tu m'entends , puissant dieu Sterculus ?
Tu vois le fond des coeurs, tu vois le fond des culs ;
Tu sais si j'eus jamais de volonté que celle
De te rendre Caquire aussi sage que belle, 360
Depuis que Culotin l'enlevant avec moi,
Lui boucha le derrière avec je ne sais quoi :
Ce fut dans ce moment où sa troupe enragée
Vint, surprit Puputant sur sa chaise percée.
J'échappai par hasard des lieux de ce Soudan. 365
Repris, j'y fus serré bien plus étroitement.
Et depuis renvoyé sur ma simple parole,
Seigneur, je me flattais... mais cette fille est folle.
Je me flattais en vain de la rendre à Culis,
Sans tache, sans déchet, telle qu'on l'avait pris... 370
Djà même la reine, à mes désirs propice,
Avait fait parfumer le vase où la cour pisse.
Enfin lorsqu'elle touche au moment attendu

D'aller avec éclat mettre au grand jour son cul,
On la retient... Que dis-je ? Ah ! Seigneur, ah ! La chienne 375
N'a pardieu pas besoin que par force on la tienne ;
Elle aime le Soudan.... et ce n'est pas le pis ;
Un plus sanglant affront.... de plus cruels soucis...
Des malheureux foirants l'espérance est trahie.

MERDILLON

Par qui ? Nommez-le moi : bientôt je l'expédie. 380
Vous faut-il un premier ? Vous faut il un second ?
Mon bras est toujours prêt : le tonnerre est moins prompt.

NÉFLAIRANT

Seigneur, ce Puputant, dont la fesse féconde
Inondoit le pays une lieue à la ronde ,
Ce héros malheureux issu des montre-cuLS , 385
Aux vœux des Foirantins ne sera point rendu.

MERDILLON

Seigneur, s'il est ainsi, votre faveur est vaine.
Quel indigne soldat viderait sa bedaine
Quand celle de son chef est en piteux état ?
Vous ne l'avez pas vu comme nous au combat. 390
Bénissez le destin.... Sa faveur sans égale
Au bas de votre dos ne fit ouvrir l'ovale
Qu'après ce jour de deuil et de calamités,
Qui fut le jour du sac de nos commodités,
Où je vis, sous le joug de nos barbares maîtres, 395
Condamner de nos cuis les uniques fenêtres.
Ciel ! Si vous aviez vu tous nos pots renversés,
Les uns à demi pleins, et les autres cassés,
Nos pères, nos enfants, nos filles, chaque femme,

Interrompre en pleurant le jeu de trou-madame, 400
 Et notre dernier roi rendre ses excréments
 Sur ses fils massacrés tous ensemble expirants.
 Puputant, seul espoir de sa triste famille,
 D'une main prend son sabre , et jetant sa béquille,
 Il s'élance à cul nu parmi les combattants, 405
 À l'un coupe le nez, perce à l'autre les flancs,
 Frappe à tort, à travers, tue à tout coup qu'il donne,
 Criant à pleine voix : qu'on n'épargne personne
 Qu'après avoir au diable envoyé le dernier.
 Puis en braquant sur eux son énorme fessier, 410
 Avec tant d'à-propos il lâche la mitraille,
 Qu'il obombre d'un jet toute cette canaille.
 Il finit par s'armer d'un beau vase de nuit,
 Qui dans un havre-sac dessus son dos le suit ;
 Tel Hercule autrefois à grands coups de massue 415
 Dissipait des brigands l'innombrable cohue ;
 Il fracasse son pot, qui se mêle en morceaux
 Dans le crâne sanglant d'un de leurs généraux.
 L'anse seule lui reste ; il la leur montre, et jure
 Qu'il la garde en présent de noce à sa future. 420
 Sans doute quelque dieu, si ce n'est un démon,
 Combattait en avant, lui servait de plastron.
 Quand des tristes foireux la foule délivrée
 Vint porter avec nous ses pas dans Chiarrée.
 D'anus ils emportaient deux grands boisseaux bien pleins : 425
 Annibal enleva moins d'anneaux aux Romains.
 Oh ! Mon cher Néflairant, le sort nous humilie.
 Je crois qu'il prend plaisir à nous faire avanie.
 Vainement pour la foire avons nous combattu ;
 Nous n'en avons pas moins eu tous le cul cousu. 430
 Ressouvenir affreux dont l'horreur me dévore ;
 Mille étrons demi-morts, hélas ! Fumaient encore ;
 Nos toilettes n'étaient pas faites à demi,

Quand nous fûmes surpris, livrés à l'ennemi.
 Puputant toujours noble et grand dans ses manières, 435
 Voulait qu'on lui bouchât l'oeillet pour tous ses frères ;
 Mais ils eurent chacun au cul leur cadenas,
 De là furent conduits dans des prisons d'état ,
 Où, pour vider leurs ventres, on ne venait qu'à peine
 Leur déboucher le cul une fois par semaine. 440
 Tous se trouvant ainsi par force constipés,
 Chaque mois ne faisaient que trois cas raffinés.
 Depuis ce temps, hélas ! Notre malheureux père
 N'a pu se régaler du plus petit clystère.
 Resserré loin de nous, blanchi dans un cachot, 445
 Sans consolation, il pleure sur son pot.
 Ah ! Qu'il est affligeant pour un aussi grand prince
 De n'avoir pas au moins un valet qui le rince.
 Tel est pourtant son sort. Qui pourrait maintenant,
 Sachant son trou bouché, donner au sein du vent ? 450

(Il pète.)

NÉFLAIRANT

Ce plaisir en effet serait d'un cul barbare.
 Que les nôtres sont loin de sonner la fanfare !
 Combien tous vos récits ajoutent d'intérêts
 À celui qu'inspiraient de son cul les hauts faits !
 Sans un trouble nouveau je n'ai pu les entendre : 455
 À chaque mot j'ai cru que l'anus m'allait fendre.
 Votre prison, la sienne, et tant d'autres revers,
 M'ont jadis affligé dans les contes divers
 Qu'au sortir du berceau me faisait ma grand-mère....
 Au milieu des vaincus, couchés sur la poussière, 460
 Quelques enfants, Seigneur, avec moi rassemblés,
 Au jeu de pet-en-gueule étaient fort occupés,

Lorsque enlevés au soin de leurs mères foirantes
Par des mains et de sang et de merde fumantes,
Pêle-mêle on les mit dans des fonds de paniers, 465
Avec un gros bouchon de liège à leurs fessiers.
Culotin m'éleva près de cette Caquire,
Qui depuis.... pardonnez, à rebours je soupire ;
Qui depuis voulant plaire au Soudan à coups sûrs,
Avec lui sans pudeur ne pond que des oeufs durs. 470

MERDILLON

Telle est des Cucumans la funeste recette ;
Ils ont l'art d'élever les culs à la brochette ;
Et je bénis le ciel propice à vos destins,
Qui d'un goût dépravé sauva vos intestins.
Mais, Seigneur, après tout, cette même Caquire, 475
Dont j'aime à supposer le derrière en délire,
Ne pourrait-elle pas tant soit peu s'en servir
Pour sauver le héros que nous devons chérir ?
M'en croirez-vous, mon cher ? Un philosophe, un sage,
Du cul comme du nez sait tirer avantage. 480
On pourrait de Caquire employer la faveur,
L'envoyer hardiment auprès du Grand-Seigneur,
Lui dire : Rendez nous le prince, ou je sirote.

NÉFLAIRANT

Puputant voudrait-il ainsi contre une crotte
Ôtre échangé ?... Non, non, je ne le pense pas ; 485
Et Caquire peut bien n'être pas dans le cas.
Quand elle le pourrait, est-il en ma puissance
D'avoir avec son cul la moindre conférence ?
Crois tu qu'un amoureux, un sultan, un jaloux,
Vous laisse badiner avec de tels joujoux ? 490
Je me suppose enfin parvenu devant elle.

Que faut il espérer d'un derrière infidèle
À qui mon seul aspect, en cette occasion,
Doit causer des rougeurs, de la confusion ?
Seigneur, il est bien dur pour un nez magnanime
D'approcher de si près un cul qu'il mésestime.
Ses refus sont piquants ; ses faveurs font sentir....

495

MERDILLON

Ne sentez qu'un danger, celui que peut courir
Un vieillard dans les fers.

NÉFLAIRANT

Soyez sûr de mon zèle.
Je vais trouver Caquire.... On vient. Oh dieux ! C'est elle.

500

SCÈNE II

Caquire, Merdillon, Néflairant.

CAQUIRE (à Néflairant)

C'est vous, digne foireux, que je venais chercher.
Parlons à culs ouverts, sans nous rien reprocher.
Car on doit présumer, qu'à notre âge un derrière
N'a pas toujours été bien net... bien exemplaire.
Seigneur, nous nous craignons, nous rougissons tous deux.
Notre cas, j'en conviens, peut-être un peu véreux.
L'un à l'autre attachés dès notre tendre enfance,
Nos fessiers ont rempli souvent même faïence.
Chargés des mêmes fers, notre amitié, nos soins,
Les rendaient plus légers d'un bon quintal au moins.
À Foirance depuis vous fîtes un voyage ;

505

510

Je ne m'informe point si vous y fûtes sage.
Prisonnier dans Crotine enfin je vous revis ;
Les captifs n'étaient pas gênés comme depuis. 515
Esclaves dans la foule où j'étais confondue,
Ensemble quelquefois nous plantions dans la rue
Des bornes qu'on pouvait distinguer à l'odeur.
Personne ne songeait à mon postérieur,
Pas même le Sultan. Vous que la bienfaisance 520
Venait de ramener dans les murs de Foirance,
D'un maître à chier dur prêtez tant de leçons,
Que vous pûtes fournir au sultan nos rançons.
Ces bienfaits resteront gravés dans ma mémoire ;
À mes petits enfants j'en apprendrai l'histoire ; 525
Mais ils sauront de plus, et c'est là mon chagrin ,
Que je ne pus revoir le pays Foirantin ;
Que mon cul seul chargé de ma reconnaissance
Au Soudan amoureux faisait faire bombance...
De nos captifs au moins je deviendrai l'appui. 530

NÉFLAIRANT

Vous ne leur chiez pas moins du poivre aujourd'hui,
Vous qui de vos aïeux foulant ici la cendre,
Nous abandonnez tous.

CAQUIRE

Eh ! Non, je viens vous rendre
Le dernier rejeton de ces culs glorieux, 535
Qui tour-à-tour, je crois, servent de lune aux cieux.
Puputant peut partir.... Oui, notre commun père
Est libre comme l'air qui sort de ton derrière.

NÉFLAIRANT

Se peut-il ?

CAQUIRE

Sans espoir j’osai le demander, 540
Comptant bien qu’on allait m’envoyer promener.
Jugez de mon plaisir, jugez de ma surprise,
Quand le Sultan m’a dit : soit, qu’il chie à sa guise :
Je le rends à vos vœux, dût-il en plein divan,
En prenant son congé, foirer dans mon turban. 545

NÉFLAIRANT

Grand dieu ! Que de crédit à tout fessier femelle !

SCÈNE III

Caquire, Puputant, Merdillon, Néflairant, plusieurs esclaves.

PUPUTANT

Du fond des lieux communs quelle voix me rappelle ?
Suis-je avec des foireux ? Guidez mes pas tremblants !
À la bouche je n’ai pas plus qu’au cul des dents.
Suis-je libre en effet ? 550

(De tous côtés on entend des pets.)

CAQUIRE

Oui, Seigneur, oui, vous l’êtes.
Entendez résonner leurs joyeuses trompettes.

PUPUTANT (*ouvrant les narines*)

Je les entends... les sens... Ah ! Sons délicieux !
Mes oreilles, mon nez, se croient dans les cieux.
Merdillon, c'est donc vous, chevalier de la foire :
Combien elle vous a fait avoir du déboire !
Nos maux sont-ils finis ? En quel lieu sommes-nous ?
Chez les durs Crotantins, ou chez les Chiaoux ?

555

MERDILLON

C'est ici le palais que votre archi-grand-père,
Fit bâtir sur le plan de son apothicaire.
Maintenant occupé par un fils de Catin,
C'est le sérail impur du fils de Noradin.
Tout, jusques aux étrons, tout est ici profane.

560

CAQUIRE

Vous médisez, Seigneur ; le puissant Cucumane
Sait connaître.... chérir.... honorer la vertu.
De cent pas il distingue un bon d'un mauvais cul.

565

PUPUTANT (*regardant avec ses lunettes*)

Quel est cet officier ?... Eunuque blanc, je pense.

CAQUIRE (*vivement et d'un ton piqué*)

Non, non... C'est un foireux, de qui la bienfaisance
Se fait sentir partout. Il vient de racheter
Dix de nos prisonniers ; et c'est pour l'imiter,
Que ce même sultan que Merdillon blasphème,
Par-dessus le marché vous délivre de même.
Qu'il est grand ! Qu'il est beau de forcer son coccyx

570

À laisser le passage à des étrons caffis.

PUPUTANT

Des chiassiers foirants tel est le caractère ; 575
 Leur noblesse en tout temps fut bien bonne et pas chère.
 Chez tous les souverains on fit toujours grand cas
 De leurs culs aux communs, de leurs coeurs aux combats.
 De leur bas-ventre, amis, j'honore l'antipode :
 Un jour tout l'univers doit chier à leur mode... 580
 Généreux inconnu, quoi ! Pour nos seuls besoins
 Vous avez traversé l'empire des marsouins !
 Ah ! Parlez, à qui dois-je un service si rare ?
 À coup sûr votre cul est bien un cul sans tare.

(Il tire du papier mou de son pot.)

NÉFLAIRANT

Mon nom est Néflairant. Comme vous prisonnier, 585
 Dans Crotine, mon cul vint changer de métier.
 J'échappai vers Culis, guidé par mon courage ;
 C'est là, c'est dans son camp qu'il fit un beau tapage.
 Ces morceaux de papier sont un don de ce roi.
 S'il m'en fit un présent, vous sentez bien pourquoi. 590
 Seigneur, je le suivis au bord de la Cacante,
 Lorsqu'à ces fiers Anglais il donna la courante,
 Et que de leurs vaisseaux dans nos ports démâtés,
 Son génie inventif fit des commodités.
 Venez, prince, montrez au plus grand des monarques 595
 Ce fessier si longtemps respecté par les Parques.
 Paris va célébrer ses exploits tant et plus,
 Et la cour de Culis est l'asile des culs.

PUPUTANT

À cette cour jadis je fus en temps de foire,
Quand Cupipe à Bovine enchaîna la victoire. 600
Je combattais alors avec Moncuculit,
Merdun, Foirin, Cunèfle et le fier Chianlit.
Mais à revoir Paris je ne dois plus prétendre ;
Non.... L'âme par le cul je suis trop prêt à rendre.
Je vais au dieu Foirant demander aujourd'hui 605
Le prix de mes coulis tant prodigués pour lui.
Vous, généreux témoins de ma merde dernière,
Tandis qu'il en est temps, contemplez mon ornière.
Ne flairant, Merdillon, et vous dont les vapeurs
Des plus jolis cacas sont les avant-coureurs, 610
Madame, ayez pitié du plus malheureux père
Dont le ciel ait jamais perforé le derrière,
Qui répand devant vous sur ses talons mourants
Ce que dans leurs drapeaux répandent les enfants.
Une fille, trois fils, ma superbe espérance, 615
Me furent enlevés sur mon siège d'aisance.
Oh ! Mon cher Merdillon, tu dois t'en rappeler.

MERDILLON

Parbleu, s'il m'en souvient ; j'étais après foirer.

CUCUMANE

Avec moi prisonnier dans Chiarée en flamme,
Tu vis, mon bon ami, ce qu'on fit à ma femme. 620

MERDILLON

J'avais la goutte aux mains ; je ne pus les punir.

PUPUTANT

Et moi père et coiffé, je ne pus pas mourir.
Veille du haut des cieux, Sterculus que j'implore,
Sur mes autres enfants, s'ils sont chiants encore.
Mon dernier fils, ma fille, avec soin emballés,
Et pour tourner la broche à coup sûr réservés,
Loin d'un père accablé furent dans une hotte
Transportés, m'a-t-on dit, dans ce dépôt de crotte.

625

MERDILLON

Il est vrai : dans l'horreur de ce péril nouveau,
Voyant de votre fille intercepter l'anneau,
Vainement accouru, je criais à sa bonne :
Dans le tuyau des lieux cachez cette pouponne.
Nos vainqueurs furieux, sacrant, jurant, crottant,
Vinrent nous l'arracher malgré ses cris perçants.
Votre plus jeune fils, à qui les destinées
N'avaient fait jour au cul que depuis quatre années,
Trop capable déjà de sentir son malheur,
Fut dans Salopéem conduit avec sa soeur.

630

635

NÉFLAIRANT

De quel ressouvenir mon âme est déchirée !
À cet âge fatal j'étais dans Chiarée ;
Et tout couvert de fange, attaché comme un chien,
On me fit suivre ici le sort foirancien.

640

(Il aperçoit l'anse au collier de Caquire.)

PUPUTANT

Vous, Seigneur, élevé dans les murs de Crotance,

Hélas ! De mes enfants auriez-vous connaissance ?
Ils seraient de votre âge ; et peut être mes yeux....
Quel ornement, Madame, analogue à nos lieux ?
Depuis quand l'avez-vous ?

645

CAQUIRE

Depuis que ma nourrice
Me dit : je te la donne, au lit si tu ne pisse[s].

PUPUTANT

Daignez la confier à mes tremblantes mains.

650

CAQUIRE

De quel trouble nouveau mes boyaux sont atteints !
Seigneur, vous la baisez !

PUPUTANT

Oh ! Trop chère faïence !...
Mes yeux, n'abusez point ma timide espérance.
Serait il bien possible ?.... Oui, c'est elle, je vois
Un reste de plus fine empreinte de mes doigts ;
C'est le débris du pot de chambre de Madame,
Présent qu'au lit de nocces, elle obtint de ma flamme ;
Pot tant de fois rempli, par mes aïeux surtout,
Après ces grands repas qu'on nomme à chier partout,
Et qui de nos enfants ornait toujours la tête,
Les jours de médecine où leurs culs faisaient fête.
Je me lâche.... Ah ! je crains quelque débordement.

655

660

CAQUIRE

Quelle démangeaison je sens au fondement !

Des fourmis...

665

PUPUTANT

Dans l'espoir dont j'entrevois les charmes,
 Mon derrière abusé rend-il de vaines larmes ?
 Non, non, j'espère en toi, puissant dieu Sterculus :
 Ce sont là de tes coups en faveur des bons culs.
 Achève de changer ma triste destinée !...
 Quoi ? Madame, en vos mains cette anse est demeurée ?
 Quoi ! Tous les deux captifs en ce même palais ?

670

CAQUIRE ET NÉFLAIRANT *(tous deux à la fois)*

Oui, Seigneur.

PUPUTANT

De leur mère ils sont les vrais portraits.
 Deux pets ont beaucoup moins entre eux de ressemblances.
 Mon coeur ne suffit pas ; mon cul perd contenance.
 Madame... Néflairant, soutiens-moi, Merdillon ;
 Si ce n'est déjà fait, j'en perdrai la raison.
 Néflairant, auriez-vous certaine cicatrice
 Dont mon fils fut marqué par une main novice,
 Qui voulant lui donner un lavement tout chaud,
 Enfonça la canule un bon pouce trop haut ?

675

680

NÉFLAIRANT

Oui, voyez la, Seigneur ; elle n'est pas fermée :
 C'est un cautère à merde.

PUPUTANT

Oh ! L'heureuse journée !

685

Et comment exprimer le plaisir que je sens ?

NÉFLAIRANT

Moi ! Son fils !

CAQUIRE

Moi ! Sa fille !

(Ils se jettent à genoux.)

PUPUTANT

Approchez, mes enfants.

NÉFLAIRANT

Il chie, et c'est pour nous. Je ne me sens pas d'aise.

690

CAQUIRE *(l'embrasse tout le tour à la hauteur du cul, en tournant sur ses genoux sans se lever)*

Par devant, par derrière, il faut que je le baise.

PUPUTANT

De vos bras, mes enfants, je ne puis m'arracher.

CAQUIRE

De votre cul mon nez ne peut se décoller.
Je m'y pâme.

PUPUTANT *(se baisse et regarde Caquière à travers ses jambes)*

Ah ! Ma fille !

695

NÉFLAIRANT

Ah ! Nouvelles alarmes !
Elle se trouve mal... que faut-il ?

(Caquaire revient.)

(Il sent de tous côtés.)

PUPUTANT

L'eau des carmes
Est le seul élixir en cette occasion
Dont il faille employer à temps l'injection. 700
Je vous revois enfin, ma merdeuse famille,
Mon fils, mon héritier... si ce n'est pas ma fille.
Mais dissipez ma crainte... Une certaine odeur...
N'est-il point parmi vous de cul faux monnayeur ?
Toi qui seul as réglé sa conduite douteuse, 705
Hasard qui me la rends, me la rends-tu foireuse ?

CAQUIRE *(d'un air timide avec une révérence)*

Je ne puis vous tromper : sous la loi cucumane ,
Sauf votre respect, je crottais comme un âne.

(Elle se jette dans ses bras.)

(Elle pète trouble.)

PUPUTANT

Que sa crotte en carreaux n'éclate que sur moi.
Ah ! Mon fils, à ces mots j'eusse expiré sans toi. 710
Grand Dieu ! J'ai digéré cinquante ans avec gloire ;

J'ai fait fumer ton temple et d'encens et de foire.
 Depuis... dans un cachot privé de mes enfants,
 Forcé de chier dur, je comptais sur leurs flancs ;
 Et quand je vois ma fille après tant de tempêtes, 715
 Je la trouve... à quoi faire ?... à chier des broquettes.
 Je suis bien malheureux. C'est ton père, c'est moi,
 C'est ma prison qui met ton cul en désarroi.
 Ma fille, tendre objet de mes dernières vesses,
 Songe au moins, songe au jus qui coule entre mes fesses. 720
 C'est le jus de vingt rois comme moi tous foireux,
 Le jus de Paparel , autrefois si fameux.
 Oh ! Sang des demi-dieux !... Oh ! Fille encor trop chère,
 Connais-tu le destin de l'anūs de ta mère ?
 Sais-tu qu'au même instant que son flanc mit au jour 725
 Sa fille, qui faisait de son ventre un tambour,
 Je la vis empaler par la main forcenée,
 Par la main des brigands à qui tu t'es prêtée ?
 Tes frères, ces agneaux égorgés à mes yeux,
 T'ouvrent leurs culs sanglants, foirant du haut des cieux. 730
 Le dieu que tu trahis, Sterculus en personne,
 Pour toi, pour l'univers foirait à pleine tonne.
 En ces lieux où mon cul fit entendre sa voix,
 En ces lieux où ma main le torchait des cinq doigts,
 Vois ces murs emplâtrés jusque sous les fenêtres : 735
 Tout annonce qu'ici foirèrent tes ancêtres.
 Tourne les yeux, et vois la tombe aux étrons frais ;
 C'est ici la montagne où l'on venait exprès
 Rendre aux étrons morts-nés les honneurs funéraires :
 C'est là qu'aux culs rétifs on donnait des clystères. 740
 Tu ne saurais marcher en ce triste canton,
 Tu n'y peux faire un pas sans fouler un étron ;
 Et tu n'y peux rester sans renier ton père,
 Et faire à ton honneur une indigne gouttière.
 Je te vois dans mes bras frétiller et pâlir : 745

La merde en ton rectum commence à s'amollir :
La vérité sur toi descend à fesse nue,
Se fait entendre au point que ton cul éternue ;
Et je trouve ma gloire et ma félicité
À la porte du trou que j'ai cru gangrené.

750

CAQUIRE

Le repentir atteint mon plus bas périgée,
Et de ma pièce après la moelle est allongée.
Mon dîner, je le sens, tombe en eau de boudins,
Et dispute le pas aux plus anciens crottins.

NÉFLAIRANT

Achevez donc, ma soeur.

755

CAQUIRE

Qu'exige-t-on, mon frère ?

PUPUTANT

Que tu foires, ma fille, autant que père et mère.
Bientôt ton cul sera couronné de lauriers.

CAQUIRE

Vous voulez donc, mon père, en faire un moutardier !

PUPUTANT

Oui, oui, ma fille, il faut que ton ventre s'exerce,
Mais dans le sens qu'il doit, mais en raison inverse.

760

(Elle désigne le local avec son doigt.)

CAQUIRE

Il a pris son parti... Vous le sentez déjà ;
Et si vous en doutez, mettez votre doigt là.

SCÈNE IV

Caquire, Puputant, Néfclairant, Merdillon, Crotenmain.

CROTENMAIN

Madame, le Soudan m'ordonne de vous dire
D'aller chier plus loin. Allons, qu'on se retire.
De ce cas de foireux je dois vous séparer ;
Sans tortiller du cul, marauds, il faut marcher.
De vous tous cul pour cul il faut que je réponde.

765

PUPUTANT

Sur vos digestions tout mon espoir se fonde.
Allons, ferme des reins. Ne nous étonnons pas.
Ma fille, jupe en l'air ; messieurs, culottes bas.
Que d'un fleuve de bran nos fessiers soient les sources.
La foire et le secret sont nos seules ressources.

770

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Cucumane, Crotenmain.

(Il fait un signe relatif.)

CUCUMANE

Cesse de m'alarmer par de fausses nouvelles :
Culis ne viendra point troubler ici nos selles. 775
Ses sujets sont lassés de voir qu'en ces climats
Le soleil trop ardent dessèche tous leurs cas.
Abandonneraient-ils leur foireuse patrie,
Pour courir les dangers de la crotomanie,
Et venir arroser de leur sang odieux 780
L'étronier seul arbuste ornement de nos lieux ?
Non, faisant leur physique aux confins de Syrie,
Ils menacent de loin les constipés d'Asie ;
Et j'apprends que le roi s'éloigne de nos ports,
Pour attaquer l'Égypte, où les culs sont moins forts. 785
Contre les Merdocus son courage l'appelle :
Il croit mettre aisément tous les leurs en canelle,
Et cherche Merdelin, mon secret ennemi.
De leur dissention mon cul a beaucoup ri.
Je ne crains ni Chio, ni Cuba, ni Foirance. 790
Plus ils vont par le bas, plus s'accroît ma puissance.

Trop prodigues d'un flux qu'ils devraient ménager,
La source peut tarir à force de couler.
Relâche le bas ventre à ceux que je délivre.
Mon cul montre toujours qu'il a du savoir-vivre. 795
Je veux qu'en pot de chambre on les mène à leur roi,
Que Culis me respecte et connaisse ma foi.
Rends-lui son Puputant, dis lui que je lui donne
Un anus qui lui seul vaut plus que sa couronne.
Celui que par deux fois mon père avait vaincu, 800
Et celui qu'en mon camp j'avais fait... M'entends-tu ?

CROTENMAIN

Oui, Seigneur, mais craignez que pareilles largesses,
Que son nom toujours cher...

CUCUMANE

Va, je m'en bats les fesses,
Et n'en fais pas le fin... Caquire l'a voulu. 805
Si j'avais la clef de ce vieux cul,
Peut être qu'à son tour à la vengeance prête,
Elle aurait mis néant à pareille requête.
J'ai cru m'apercevoir déjà même à l'odeur,
Que son camard avait pris tant soit peu d'humeur, 810
Sachant que j'avais fait mettre double serrure
Aux culs dont j'avais lieu de suspecter l'allure.
Mon conseil embourbé dans ces détails puants,
M'a fait à bavarder perdre beaucoup de temps.
D'une heure, malgré moi, mon hymen se diffère. 815
Que j'emploie du moins ces moments à lui plaire.
Elle veut dos à dos avoir un entretien
Avec son Néflairant.

CROTENMAIN

Mais y songez-vous bien ?

La poudre auprès du feu...

820

CUCUMANE

Je le sais, mais qu'y faire ?

Quand un fessier femelle a parlé, faut se taire.

Et puis il part demain ; mon ami penses-tu

Que la veille il entame une affaire de cul ?

Je brave du sérail la contrainte odieuse ;

825

Tellement que pour plaire à ma belle foireuse,

S'il fallait renvoyer tous mes eunuques noirs,

Je m'en rapporterais à ses seuls réservoirs.

Oui, mon derrière a beau ne chier que des briques,

Il est loin d'adopter les goûts asiatiques.

830

Né sur le mont Crotas, des Chites mes aïeux,

Il a les sentiments et le ton généreux...

Va : le foireux attend ; tu pourras l'introduire,

Pour faire ses adieux à l'anus de Caquire.

SCÈNE II

Crotenmain, Néflairant.

CROTENMAIN

Vous venez à propos, Caquire va passer.

835

(Il va se mettre en posture au coin du théâtre.)

NÉFLAIRANT

J'aurai peut-être bien un moment pour pisser.

SCÈNE III

NÉFLAIRANT *(contre la muraille)*

En quel état ! â ciel !... â nature !... â faiblesse !
En quel état ma soeur !... En quels lieux je la laisse !

SCÈNE IV

Caquire, Néflairant.

NÉFLAIRANT *(finissant sa besogne)*

Je suis à vous, ma soeur, permettez d'achever...
Ah ! Dans quels lieux... le sort nous fait il digérer 2
Vous ne reverrez plus la croupe d'un bon père.

840

CAQUIRE

Ciel !

NÉFLAIRANT

La Parque a coupé le fil de son derrière.
La joie, en vous voyant, a trop fort détendu
Le ressort qui renvoie le sang du coeur au cul ;
Et cette émotion dont son âme était pleine,
A de son sac à merde atteint la mère veine.
Ciel ! Pour comble d'horreur, il doute en ce moment
Si votre cul s'apprête à chier rendement.

845

Il meurt dans l'amertume, et d'une âme incertaine,
Demande en soupirant l'état de cette gaine.

850

CAQUIRE

Quoi ! Je suis votre soeur, et vous pouvez penser
Qu'à la selle autrement que vous je puisse aller ;
Que mon cul fermant l'oeil à ce trait de lumière...

NÉFLAIRANT

Ah ! Ma soeur, il est borgne : il faut bien qu'on l'éclaire.
Vous avez bon besoin de voir purifier
Le dedans, le dehors, enfin tout ce quartier.
Jurez par nos malheurs, jurez par ma famille,
Par ce que doit avoir de plus cher une fille,
Que vous êtes soumise à souffrir aujourd'hui
La réparation qu'il faut à ce pertuis.

855

860

CAQUIRE

Oui, je jure en vos mains toutes pleines de merde,
J'en jure par l'amour que l'on veut que je perde ,
J'en jure par l'endroit dont on craint l'ouragan ,
De faire, quoi ? ... dis donc...

865

NÉFLAIRANT

De prendre un lavement,
De redoubler la dose, et la tripler peut-être,
De le rendre, s'il le faut, au nez de votre maître ;
Toujours le cul ouvert, de vous prêter à tout,
D'en faire comme nous un véritable égout.
Mais, que dis-je, ma soeur ? Moins instruit que fidèle,
Le mien tout bonnement sait pousser une selle.

870

Je n'ai rien que du zèle, et suis loin du savoir
 Qu'il faut pour diriger un pareil entonnoir.
 Un habile docteur, à travers sa canule, 875
 Va venir observer les phases de ta lune,
 L'ajustera si bien, qu'à ton intérieur
 Il rendra d'un seul jet sa première fraîcheur.
 Il a certaine fiole ; il a certaine essence
 Laxative au-dedans, dont elle est l'excellence, 880
 Qu'une goutte suffit pour blanchir, mettre à neuf
 Un cul, fût il plus noir que le crêpe d'un veuf.
 Pour parler clairement, c'est un apothicaire.
 Dis... Ne pourrais je pas, en portant ta lumière,
 Lui servir de commis par ta protection, 885
 Rentrer, être témoin de l'opération ?
 Mais à qui s'adresser ?... C'est là le difficile.
 Au Soudan... Fi, ce nom seul échauffe ma bile.
 Parente de Culis, fille de Puputant,
 Demander une grace... au cul d'un musulman ; 890
 Et mettre en jeu le tien... qui peut-être, je gage...
 Qui... crois-moi, ne m'en fais pas dire davantage.

CAQUIRE

Achève-donc, cruel ; tu me trouves cent fois,
 Cent fois plus que je n'ai de merde au bout des doigts.
 Mon frère, prends pitié d'une déconstipée, 895
 Par le coeur, par le cul, par la tête égarée.
 La foire est en chemin. J'attends avec ardeur,
 La fiole en question et mon opérateur.
 Non, je ne serai point indigne de mon frère,
 De mes aïeux, de moi, du cul de feu mon père. 900
 Mais parle à ta Caquire , et né lui cache rien, : § ,
 Où met-on cette goutte ?... Oh ! Je m'en doute bien.
 Et quel serait le sort d'une dévergondée,

Qui, loin de ses parents, sans fiole délaissée,
D'un sultan à rebours excitant l'appétit,
Aurait fait le projet de chier dans son lit ?

905

NÉFLAIRANT

Ah ! La mort... Ah ! Mon bras, ce fer ou le tonnerre...

CAQUIRE

Eh bien ! tonnez, grands dieux ; et toi, frappe, mon frère.

NÉFLAIRANT

Opprobre malheureux des trous dont vous sortez,
Vous demandez la mort, et vous la méritez ;
Et si je n'écoutais qu'un désir de vengeance,
Et l'indignation qu'inspire votre ganse ;
Si le pal trop pointu ne m'en imposait pas,
Ainsi que le lacet, tour-de-col des bachas,
J'irais chez ton sultan, dans ma fureur extrême,
Arracher de son front perruque et diadème ;
Puis enlevant le sceptre à ses débiles mains,
L'enfoncer dans son cul... crever ses intestins ;
L'en retirer trempé de sang et de plus fine,
Pour percer de cent coups ta coupable poitrine ;
De là, sans le saucer de nouveau dans l'anus,
L'avaler tout entier comme une asperge au jus.
Peut-être en ce moment... ton père, hélas ! Expire...
Combien la peau du cul à ton aspect me tire !

910

915

920

(Elle le montre du doigt.)

CAQUIRE

Arrête, méchant frère, arrête , épargne-moi : 925
L'anus de ta Caquire est digne encor de toi.
Peux-tu bien le classer dans le rang des perfides ?
Il serait moins sensible à des hémorroïdes.
Ce reproche pour moi plus dur que le trépas
Peut me faire blesser... D'un petit cervelas 930
Que n'avais-je un étron au moins dans chaque oreille ,
Le jour que le Sultan, pris du jus de la treille,
Pour la première fois vint me parler amour,
Rôder autour du pot, berceau de mon grand tour.
Qui ne l'aurait aimé ?... Je suis bien excusable. 935
Il disait, il faisait tout d'un air agréable.
Il me souvient toujours du bouquet qu'il m'offrit,
Formé de gratte-cul, mêlé de pissenlit,
Et le tout renoué d'un beau ver solitaire.
Qui ne l'aurait aimé ? N'est ce pas lui, mon frère, 940
Qui me procure ici, surpassant mon espoir,
Le bonheur de sentir de près ton dégorgeoir ?
Pardonne... ton courroux... mon père... mes deux fesses
Sont autant de bourreaux pour punir mes faiblesses.
Vois par le soupirail... vois mon intérieur : 945
Tout n'est que foire, ennui, repentir et douleur.

NÉFLAIRANT

Je te blâme, et te plains. Sois pourtant éloignée
De jeter par dépit manche après la cognée.
Je pardonne dans toi ces combats odieux,
Dont tous les résultats, après tout vont aux lieux. 950
Sterculus apaisé par ton foireux hommage,
Aux portes de ton cul fera cesser l'orage ;
Il ne souffrira pas qu'un ventre humilié,

Enfant avec douleur rien de pétrifié.
 Lanodin lavera jusqu'au moindre viscère. 955
 Pour ton palais d'en-bas ce sera bonne chère.
 Achève donc ici le serment commence ;
 Jure par tous les traits du visage sans nez,
 Promets au roi Culis, à l'Europe, à ton père,
 De ne te pas permettre un seul jeu du derrière, 960
 Avant que le docteur Visautrou n'aye mis
 Ton ventre sur le ton de tous ceux de Palis,
 Avant qu'en ma présence il ne t'aye fait faire
 Une pinte de merde, encor de la plus claire.
 Pour la première fois ce n'est pas trop, ma soeur. 965
 Au moins puis-je y compter ?

CAQUIRE

Oui, foi de cul d'honneur.
 Va fermer la paupière à celui de mon père,
 Et le mien désormais sera ta tabatière.

NÉFLAIRANT

Je te quitte, ma soeur. Que le bouchon des lieux, 970
 Témoin de tes sermens, le soit de nos adieux.
 Je reviendrai bientôt précédé du clystère,
 En observer l'effet, et juger la matière.

SCÈNE V

CAQUIRE *(seule)*

Me voici tête à tête avec toi, mon cher cul.
 Parle-moi nettement... Qui suis je ?... Et que veux-tu ? 975
 Suis-je en effet foireuse, ou crottante sultane,

Fille de Puputant, ou femme Cucumane,
Déconstipée ou non ?... Beaux étrons que j'ai faits,
Hélas ! Vous n'aurez plus de frères.... non, jamais....
Foirine ne vient point. Dans ce désordre extrême 980
Mon bas du dos, je gage, a pris le teint bien blême.
Pourra t il supporter , seul et privé d'appui,
D'une indigestion le fluide et l'ennui,
Passer si promptement de la crotte à la foire,
Renoncer à fournir le manger pour le boire ? 985
Cher amant, ce matin l'aurAis-je pu prévoir ,
Que tantôt mon anus serait un arrosoir ?
Moi qui de tant d'ardeur justement possédée,
Croyais avoir au cul un feu de cheminée,
Qui trouvais du plaisir à digérer parfois 990
Des zestes, qu'on eût pris pour coquilles de noix.
Hélas ! Tu les aimais... Et crotter est un crime !

SCÈNE VI

Caquire, Cucumane.

CUCUMANE

Madame, haut le cul. Le beau feu qui m'anime
Ne saurait plus souffrir aucuns retards. 995
Sur l'autel de l'hymen les étrons sont fumants :
Leur parfum se répand et remplit la mosquée.
Du dieu CROTOCUSEC la puissance invoquée
Me promet pour enfants les plus jolis crottins :
Nos prêtres empressés en seront les parrains.
Troussez-vous, et bientôt vos superbes rivales 1000
Vont confesser partout vos fesses sans égales...
Trop heureux de les voir, bien plus de les servir,
Tout mon peuple à genoux demande à les sentir.

Le coton, le bassin, et les lieux à l'anglaise,
Tout est prêt... moi de même.

1005

CAQUIRE

Ah ! Ne vous en déplaie,
Je suis trop malheureuse... et mon postérieur...

CUCUMANE

Est à croquer.

CAQUIRE

Pas tant.

CUCUMANE

Que dites-vous ?

1010

CAQUIRE

Seigneur...

CUCUMANE

Gardez-vous d'écarter, plus qu'il ne faut, la fesse.

CAQUIRE

Hélas ! C'est bien l'endroit par où le bas me blesse.

CUCUMANE

Que j'aime à triompher de ce tendre embarras !
Combien il me promet de beaux crottins !

1015

CAQUIRE

Hélas !

CUCUMANE

Ce trouble à mes désirs la rend encore plus chère.
D'un cul novice encor c'est bien le caractère.
Digne et charmant objet, recevez en cadeau
L'anus de mon aïeul ; qu'il vous serve d'anneau :
De votre doigt mignon ce sera la parure.

1020

CAQUIRE

Combien vous me gâtez ! Je suis, je vous le jure,
Confuse avec raison de cet excès d'honneur,
De sentir que mon cul est votre confiseur.
Non, je n'ai point cherché, par l'orgueil abusée,
Et l'aisance et l'éclat de la chaise percée.
Seule dans un désert, comme les Hottentots,
Je me fus avec vous fort bien passé de pots.
Dédaignant tous les noms que la fortune invente,
J'aurais de votre cul été l'humble servante,
Sa sage-femme enfin dans les accouchements
Des enfants qu'un époux fait à l'aide des dents.
Mais, Seigneur... ces foireux... leurs besoins...

1025

1030

CUCUMANE

Fi, Madame,
Et qu'a donc de commun leur merde avec ma flamme ?

1035

CAQUIRE

Puputant accablé d'ans et d'infirmités,

Va nous faire chanter l'hymne des trépassés.

CUCUMANE

Que me fait la chanson ?... Quel intérêt si tendre
Au cul d'un Foirantin votre nez peut-il prendre ?
Vous ne fûtes jamais tous deux du même bord :
Le vôtre sent le musc, et le sien sent le fort.
Un vieillard qui succombe est dans l'ordre des choses.
Enterré, tout est dit... Quelles sont donc les causes
Qui peuvent prolonger d'inutiles regrets ?

1040

(À part.)

(Balbutiant.)

CAQUIRE

Je ne sais que lui dire...
Ah ! C'est... pourtant... si... mais
Seigneur, si vous m'aimez, si jamais vos culottes
Prétendent à servir de doublure à mes cottes,
Permettez que des noeuds.... noeuds à demi formés....

1045

CUCUMANE

Caquire, rêvez-vous ?... Est-ce vous qui parlez ?
Et par où, s'il vous plaît ?... Jamais votre derrière...

1050

CAQUIRE *(tremblante)*

Seigneur, il est affreux pour lui de vous déplaire.
Mais malgré son penchant, et malgré mon respect,
Je ne vous réponds plus de chier toujours sec.
Il est de certains temps... par exemple, la mue...

1055

J'en dis trop... Permettez que loin de votre vue,
Déplorant ses écarts, mon amour, vos ennuis,
J'aïlle cacher mon cul et l'état où je suis.

SCÈNE VII

Cucumane, Crotenmain.

CUCUMANE

Le diable à tout ceci ne saurait rien comprendre.
C'est du haut, c'est du bas, c'est du dur , c'est du tendre. 1060
Pour mal faire, on le voit, le ravin des étrons
Chez les femmes toujours s'agite en cent façons.
Refuser de crotter quand mon hymen s'apprête !
En vérité, mon cher, ce caprice m'hébète.

CROTENMAIN

Vous dérangez en plein tout cet intérieur, 1065
Et puis vous vous plaignez de son ventilateur ;
De vos torts, de vos faits, peut-elle être garante ?

CUCUMANE

Pourquoi vient-elle donc de prendre la courante ?
Si c'était ce foireux... Ah ! Ventre, ah ! Tête, ah ! Mort !
Quel soupçon... douloureux... Dieux ! Mon rectum se tord. 1070
Un barbare, un esclave, aurait l'impertinence
De vouloir de son cul déranger la cadence ;
Et le mien désormais n'offrirait plus qu'un front
Où le bois pousserait plus vite qu'un étron...
Mais toi qui te trouvais en face de ses fesses, 1075
Qui pouvais observer leurs moindres gentilleses,

N'en est-il rien sorti qui trahisse ses feux ?

CROTENMAIN

Seigneur, il est bien vrai que de l'endroit goûteux
Il a filtré des eaux, autant que je puis croire,
Qu'on peut à la rigueur prendre pour de la foire,
Encore fallait-il en consulter l'odeur.

1080

CUCUMANE

Ce sont larmes d'amour....

CROTENMAIN

Ou de merde, Seigneur.

CUCUMANE

Mais pourquoi supposer ma Caqure infidèle ?
Elle eût avec plus d'art au loin porté sa selle,
Peut-être l'aurait su garder jusqu'à demain,
Au moins escamoter le plus clair dans sa main.
Garde-toi, s'il te plaît, de croire que ma belle
Veuille faire tirer son derrière en bouteille.
Au surplus, ce n'est pas au nez d'un confident
A pénétrer jamais dans nos culs trop avant...
Cependant, m'as-tu dit, sa petite embouchure
Semblait donner passage à certaine présure ?...
Bon... L'amour est enfant : il faut lui pardonner
Les pleurs, par quelque endroit qu'il les veuille verser.
Et qu'ai-je à redouter d'un foireux de la trempe
De celui qui demain au point du jour décampe ?

1085

1090

1095

CROTENMAIN

N'avez-vous pas permis qu'en dépit de nos lois
Leurs cuis pour leurs adieux mêlent ici leurs voix ?

CUCUMANE

Qu'ils s'y frottent... Ah ! Parbleu, oui, je le leur conseille : 1100
C'est où je les attends... jamais scène pareille.
Je fais voler leurs têtes, et c'est-là mon début.
Je tire de mon cul pour ces boules un but ;
Et nous, jouons ensemble à qui pourra l'atteindre.
Je m'égare, mon cher... Que mon cul est à plaindre ! 1105
Que le sien est barbare , et prend un mauvais ton !
Pourquoi ne sus-je pas y mettre un bon bouchon ?...
Ne crois pas plus longtemps qu'en sottises fertile,
Je m'amuse près d'elle à faire l'imbécile,
À la prendre, quitter, reprendre à tout moment, 1110
Selon le froid, le chaud, comme on se sert d'un gant.
J'aime mieux, conservant la dignité d'un maître ,
Sans tant de compliments enfin l'envoyer paître.
Allons, que le sérail se ferme sans éclat,
Comme un cul de poltron à l'instant du combat. 1115
Que tout ressente ici le frein de l'esclavage.
Le mieux cadénaté toujours est le plus sage.
Suivons l'usage ancien des rois de l'Orient.
Un cul libre finit par être un impudent.
C'est être aussi trop dupe, en craignant sa maîtresse, 1120
Que lui laisser la clef de son grenier à vesse.
Ce sexe peut porter la culotte à Paris,
Mais ici le jupon à peine est-il permis.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Foirine, Caquire.

FOIRINE

Que je vous plains, Madame, et que je vous admire !
Votre cul cependant ne sait pas trop qu'en dire ;
Entre les deux partis il demeure incertain.
L'âne de Buridan ainsi mourut de faim.
Croyez-moi, renoncez à la merde en praline ;
Oubliez le Soudan.

1125

CAQUIRE

Le pourrai je, Foirine !
Le proverbe est trop vrai, quiconque a bu, boira ;
Et de même, quiconque a crotté, crottera.
Sans appui... sans parents...

1130

FOIRINE

À défaut de famille,
Comptez sur Sterculus... Vous deviendrez sa fille.
Abandonnerait-il un derrière orphelin,
Dont le jeu peut bientôt faire aller un moulin ?

1135

Qui venant d'abjurer un usage profane...

(Elle vesse.)

CAQUIRE

Ah ! J'ai porté la mort au cul de Cucumane ;
J'ai trahi mon amant. Hélas ! Quel crève-coeur ! 1140
La fistule à l'anus serait moindre douleur.
Mon frère, sans tes lois j'eusse été trop heureuse
Dans le rang élevé de sultane crotteuse ;
Partageant les honneurs du souverain pouvoir,
Seule j'aurais joui des faveurs du mouchoir. 1145
Il m'en aurait jeté par jour demi-douzaine ;
Et même pour torcher un endroit.... dont l'haleine...

FOIRINE *(se bouchant le nez)*

Vous exhalez ici des regrets superflus,
Des soupirs concentrés, trop longtemps retenus.
Ne vous rebutez pas si près de tant de gloire. 1150
Vous allez triompher.

CAQUIRE

Belle fichu victoire
Que se battre soi-même ! Inhumaine vertu,
De quoi t'avises-tu de te mêler d'un cul ?
Non, tu ne connais pas ce que je sacrifie, 1155
En grandeur, en plaisir, pour ta dysenterie.
Jeune et novice encor, mon innocent fessier,
Si voisin du bonheur... devenir un boubier !...
J'offre au dieu Sterculus des peines si cruelles ;
Je lui dis : prends pitié de mes tristes jumelles. 1160
Tu sais sans contredit que le plus résolu

De tous mes instruments, est celui de mon cul.
 Ou chasse de mon coeur le petit sans culotte,
 Ou souffre qu'à son gré je fasse quelque crotte.
 Après tout, si l'amour est un fruit défendu, 1165
 Qui de nous deux a tort ?... Pourquoi le créas-tu ?
 Mais tandis que je fais cette vaine prière ,
 Le Sultan m'apparaît, montrant son hémisphère ;
 Et le mien tout en feu prenant le mord aux dents,
 Se confond avec lui dans ses embrassements. 1170
 Eh bien, race de rois dont le sort m'a fait naître,
 Mettez-vous à présent vos culs à la fenêtre ?
 Lancez-moi tous vos pots remplis de cacahaut,
 Pour foudroyer mon coeur, qu'ils servent de carreau.
 Mais du moins qu'en mourant la main qui me fut chère 1175
 Vienne avec mon linceul me coudre le derrière.
 Que fait-il cet ingrat ?... Il ne s'informe plus
 Si je digère ou non... Tous mes cas sont perdus...
 Il s'occupe de moi comme de l'an quarante.

FOIRINE

Vous occupez-vous mieux, Madame, de la fente 1180
 Dont un dieu bienfaisant a si fort protégé ?...

CAQUIRE

Eh ! Qu'il laisse chier les amants à leur gré.
 Nos culs sont-ils donc faits pour être sa victime ?
 Qu'il s'en rapporte à nous pour régler leur régime.
 Celui de mon sultan, net, blanc, des mieux fendus , 1185
 S'il foirait à plein trou, que serait il de plus ?
 Et plût au ciel cent fois que ton apothicaire
 Eût enfilé déjà ma route de derrière :
 Ce serait chose faite : on sait bien, après tout,
 Qu'une fois avalé, morceau n'a plus de goût. 1190

Qu'il vienne : mon anus ne fera point la mine ;
Il est prêt d'essayer ta nouvelle cuisine.
Pourtant je ne sais quoi sans cesse ici me dit,
Et me redit tout bas, qu'avec un peu d'esprit
Le docteur pourrait bien m'injecter de manière 1195
Que moitié restât dure et l'autre sortît claire ;
Alors, mon frère et moi, mon cul et mon amant,
Tous quatre nous aurions notre compte ; et vraiment,
En donnant au Soudan le plaisir d'être père,
Je pourrais aux captifs servir ici de mère. 1200
Foirine, tu le sais, ce puissant Saladin
Qui ravit à mon sang le sceptre et le bassin,
Qui comme mon amant chait des pyramides,
Tétait un cul connu pour faire des liquides.

FOIRINE

Le vôtre doit sentir qu'en cette occasion... 1205

CAQUIRE

Va, mon cul ne sent rien, au moins rien de bien bon,
Cucumane un moment le flaire et le caresse,
L'instant d'après le boude ou traite de jean-fesse.
Je voudrais quelquefois tomber à ses genoux,
Lui dire : je ne peux plus chier comme vous, 1210
Et le lui bien prouver, en montrant ma chemise
Teinte nouvellement de liqueur jaune et grise.

FOIRINE

Ce serait exposer nous et votre crédit.
Ah ! Gardez-vous-en bien comme de chier au lit.

CAQUIRE

Non, si tu connaissais à quel point il m'adore...

1215

FOIRINE

Raison pour empêcher que la boîte à Pandore
S'ouvre sous vos jupons pour tout autre que lui.

CAQUIRE

Quoi ! Jusques à l'amour, ici tout m'aura nuit !

FOIRINE

Madame, le docteur bientôt va vous apprendre
Que ce qu'on trouve bon à prendre l'est à rendre.

1220

(Se donnant de petits coups sur la fesse.)

CAQUIRE

J'ai promis... Mes parents, vous serez satisfaits ;
Oui, je l'avalerai, comme on gobe un oeuf frais
Courage, mon lutin, suivons nos destinées.

SCÈNE II

Cucumane, Caquire.

CUCUMANE

Madame, il fut un temps où mes fesses charmées
Esclaves de vos goûts, à l'endroit, à l'envers,
Se faisaient un plaisir de chier de travers.

1225

Je croyais être aimé, Madame ; et votre maître,
Digérant à vos pieds, devait s'attendre à l'être.
Vous ne m'entendiez point, amant faible et jaloux,
Menacer de ceinture, ou parler de verrous, 1230
Cruellement berné, mais trop fier, je vous jure
Que je ne voudrais pas de vous, même en peinture ;
Et viens vous déclarer, que de tous vos cacas
Je ne donnerais pas, même des assignats.
Ne vous préparez point à duper ma tendresse, 1235
Par des étrons bâtards enfants d'une autre fesse ;
Et marquant les écarts de votre indigne cul,
À m'offrir pour figuette un pareil puits perdu.
J'éprouvai vos refus, et j'en connais les causes.
Enfin j'ai découvert à temps le pot aux roses. 1240
Madame, c'en est fait, une autre va crotter
Dans le pot que ma main daigna vous présenter.
Une autre aura bon nez, et va du moins connaître
De quel prix un fessier sur le trône doit être.
Il pourra m'en coûter ; mais mon coeur s'y résout. 1245
Apprenez que mon cul est capable de tout ;
Que j'aime mieux vous perdre, et loin de votre vue
Ramasser un étron de chienne à chaque rue,
Qu'en avoir cent de vous. S'il faut de votre anus
Qu'il en échappe un seul, qu'on puisse dire intrus. 1250
Allez, jamais du mien vous n'aurez moutardelle.

CAQUIRE

Vous me cherchez , Seigneur, une injuste querelle.
Mais puisque ç'en est fait, que mes crottins perdus...
Puisqu'enfin il est vrai que vous ne m'aimez plus...

CUCUMANE

Il est bien vrai du moins que j'en serais capable , 1255

Si mon cul peut jamais devenir raisonnable.
Que le vôtre est ingrat !... Des plus mal élevés ;
Que c'est un vrai marais !... Caquire, vous foirez ?

CAQUIRE

Oui, Seigneur, j'en conviens ; mais aussi veuillez croire
Qu'une seule frayeur me donne ici la foire : 1260
C'est celle de vous perdre, et le sort l'a voulu.
Mais si vous connaissiez bien le fond de mon cul,
Si pour y pénétrer une porte cochère
Vous laissait approcher de mes étrons l'ovaire,
Que vous seriez surpris, que vous seriez flatté 1265
De voir que votre image est empreinte à côté !

(Cucumane remet un bouton. Caquire croit qu'il se déculotte , et tourne la tête.)

CUCUMANE

Vous m'aimez ? Pourquoi donc, pourquoi vous faire gloire
De me percer le coeur, d'en faire une écumoire ?
Vous m'aimez ?... J'en doutais si fort, que j'ai voulu
Renvoyer mon amour à coups de pied au cul. 1270
Je me connaissais mal dans ce dépit extrême,
Croyant qu'on se sépare ainsi de ce qu'on aime.
Combien mon coeur est loin de ce fatal pouvoir,
De celui d'oublier ton charmant entonnoir !
Puisse plutôt cent fois la colère céleste 1275
Me boucher le gosier, le nez, le cul, le reste,
Que de donner la force à ton perfide amant
De quitter comme un sot tes timbales !... Comment ?
Va, je n'en eus jamais la fatale pensée,
Pas plus que le désir de prendre la diarrhée. 1280
Moi, ne te plus aimer ! Ah ! J'en ai bien menti.

Cesser de t'adorer !... Ma divine houri,
C'est la chose impossible ; et mon fessier radote :
C'est le dernier chagrin que te fait ma culotte.
Je t'aimerai toujours , du moins aussi longtemps 1285
Que le ciel à mon cul voudra bien donner vent.
Te voir est le moment le plus doux de ma vie :
J'excepte néanmoins le moment où je chie.
Si tu sens pareils feux à tes pommes d'apis,
Pourquoi faire deux pots ? Pourquoi faire deux lits ? 1290
Serait-ce un artifice, une coquetterie ?
C'est bien du temps perdu quand on est si jolie.
Épargne-toi, ma chère, un inutile soin.
L'art n'est pas fait pour toi ; tu n'en as pas besoin :
Il convient tout au plus à ces femmes ridées, 1295
Dont les joues d'en haut et d'en bas sont fanées.
Ton cul, astre naissant de mes commodités,
Ne peut être éclipsé.

CAQUIRE

Quoi ! Seigneur, vous baissez
Le pont levis !... Gardez pour quelque nez plus digne 1300
Le bonheur de pêcher vos étrons à la ligne.

CUCUMANE

Ciel ! Expliquez-vous donc. Quoi ! Toujours des refus !

CAQUIRE

Mon derrière est muet, et n'en dira pas plus.

CUCUMANE

Quel étrange secret me cachez-vous, Caquire ?

Est-il quelque foireux qui contre moi conspire ?

1305

(Elle montre du doigt le bas de son dos.)

CAQUIRE

S'il existait au monde un pareil scélérat,
De quelque pays qu'il fût... seulement qui osât
À quatre doigts du cul vous regarder en face,
Je la garantirais... et voilà sa cuirasse.
On ne vous trahit point ; moi seule en ce moment
Peux courir des dangers... suis à plaindre...

1310

CUCUMANE

Eh comment ?
Nommez-moi l'insolent qui vous cherche querelle,
Et je vais lui crever au moins l'oeil sans prune.

CAQUIRE

Souffrez qu'à vos genoux je demande en tremblant
Une grâce bien chère au trou qui vous plaît tant.

1315

CUCUMANE

Une grâce !... Ah ! Parbleu ce n'est pas là le terme.
Votre cul doit ici commander fort et ferme.

CAQUIRE

En vérité, Seigneur, mon derrière est confus.
Vous le gêtez... Eh bien , souffrez que sans abus ,
Seul, s'écartant un peu des règles ordinaires,
Il s'aïlle recueillir pour faire ses affaires.
Demain vous aurez place ; et vous saurez pourquoi.

1320

CUCUMANE

Certes, je n'irai point y crier, le roi boit.

CAQUIRE

Ne me refusez pas la faveur que j'implore.

1325

(Haut.)

CUCUMANE *(à part)*

Son chose aurait besoin de deux grains d'hellébore.
Eh bien, il faut vouloir tout ce que vous voulez,
Toujours à votre cul donner nouveaux congés.
Allez, mais songez bien qu'il faut qu'il se constipe,
Et que le mien ici va fumer belle pipe.

1330

CAQUIRE

En me parlant ainsi vous m'arrachez l'anus.

CUCUMANE

En décampant d'ici, je crains quelque foetus.

SCÈNE III

Cucumane, Crotenmain.

(D'un air fier.)

CUCUMANE

Ah ! C'est trop tôt chercher, perfide, à m'en revendre ;

C'est trop à contre-poil vouloir ici me prendre ;
 Et plus j'y pense, ami, moins je puis concevoir 1335
 Que mon amour ait pris son cul pour éteindre.
 D'où naissent ses chagrins ?... Elle est bien difficile.
 N'a-t-elle pas les lieux les plus beaux de la ville ?
 Toujours à pot, à rô, traitée en mon palais,
 Le cul sur le bassin, la tête sous le dais, 1340
 A sa porte parfois les honneurs d'un Suisse
 Que j'y plante moi-même... Et quel est ce caprice ?
 Mais d'un autre côté, n'ai je point quelque tort ?
 Ai-je assez de son ventre apprécié l'effort,
 Et le prix des baisers de son très gros visage ? 1345
 Oui, tout bien combiné, c'est moi seul qui l'outrage ;
 Je me dédis, et vois que son cul sans détours
 De la simple nature a cru suivre le cours.
 Elle est dans l'âge heureux où la simple innocence
 De dur avec le mou sent peu la différence. 1350
 Je lui suis cher sans doute, et je l'ai bien connu.
 Par un renvoi d'amour, les Pays-bas venu,
 Vingt fois elle a failli, dans l'ardeur qui la touche,
 Se tirer un étron du cul... et pour ma bouche.
 Qui peut avoir un ventre assez traître, assez bas, 1355
 Pour feindre des besoins qu'il ne sentirait pas ?

SCÈNE IV

Cucumane, Crotenmain, Merdedor.

MERDEDOR

Ce torche-cul, Seigneur, d'une intrigue coupable
 Me paraît dévoiler la trame abominable.

CUCUMANE

Où l'as-tu ramassé ?

MERDEDOR

Non loin de ce palais. 1360
Entendant un foireux témoigner des regrets
De s'en être servi. .. (par qui pro quo je pense.)
| Je le laisse éloigner. .. ensuite je m'avance,
Relève le papier, racle le plus épais ,
Et j'y lis contre vous de coupables projets ; 1365
Sitôt je suis mon homme, et vois qu'il prend la route
Qui conduit au sérail. Il y venait sans doute
Dire le contenu, remplacer le billet.
Aidé d'un pousse-cul, je l'ai pris au collet,
Et jeté dans les fers. 1370

CUCUMANE

Donne, et sors. Quel martyre !
Je ne sais où j'en suis. Hélas ! Faut-il le lire ?

SCÈNE V

Crotenmain, Cucumane.

CROTENMAIN

Oui, dût-il vous causer un déplaisir mortel,
Vous verrez s'il lui faut frotter le cul de miel.

(Il réfléchit un instant.)

CUCUMANE

Plus qu'à toi, mon ami, de le lire il me tarde. 1375
 Mais n'est-ce point vouloir remuer la moutarde ?
 Un amant, un époux, souvent en pareil cas,
 Trouve, tu le sais bien, ce qu'il ne cherche pas.
 Hasardons le paquet ; car après tout la crainte
 Est pire que le mal... Lisons : 1380
 ® - J'ai fait l'enceinte.
 Personne ne paraît : il est temps de se voir.
 Il est vers la mosquée une secrète issue ,
 ú A gauche un automane o☐, sans être aperçue,
 Caquire, vous pourrez couronner mon espoir. 1385
 Tenez vous toute prête, et la toile levée ;
 Car je meurs de chagrin si vous êtes manquée. -
 Est-ce clair à présent ?

CROTENMAIN

Ma foi, c'est tout de bon,
 Ce qu'on peut appeler merde au bout du bâton. 1390

CUCUMANE

Tu vois comme on m'ajuste.

CROTENMAIN

Et vous prenez l'affaire
 Aussi tranquillement... qu'un cul prend un clystère ;
 Tandis que ce matin, sur un simple soupçon,
 Vous faisiez au sérail un chien de carillon. 1395
 Des signes d'un courroux qui n'avait point de bornes
 Vous passez froidement au signe capricorne.

CUCUMANE

Cours chez elle à l'instant, va, vole, Crotenmain ;
Allume cet écrit dans son perfide sein.
Comme une carpe aux oeufs qu'elle soit éventrée. 1400
Sauras-tu l'écorcher ? De sa peau foirassée
Je prétends, mon ami, faire faire un tambour :
Pour battre la retraite à mon stupide amour.
Attends... n'éventre pas sitôt, car je désire
En donner le plaisir à l'infâme satire 1405
Qui la suit au fumet... Je veux, entends moi bien,
Lui chier sur le coeur ;... je veux... je ne veux rien.
Je suis prÔt à foirer dans l'excès de ma rage.
Jamais poire à deux yeux...

CROTENMAIN

Elle est mûre avant l'âge. 1410

CUCUMANE

Le voilà donc connu ce beau secret de culs.
Que ne l'as-tu plutôt dévoilé, Crépitus,
Pour m'empêcher de prendre ici martel en tête.
Elle feint un besoin ; je le crois de toilette ;
Je donne comme un sot dans un pareil panneau, 1415
Et me voilà traité comme le roi Pétaud ;
Et pareille pilule il faudra que j'avale !...

CROTENMAIN

Non, Seigneur, tout concourt à rendre son cas sale.
Son derrière est gâté : changez de parfumeur.

CUCUMANE

Et c'est ce Néflairant ; c'est ce joli seigneur, 1420
Ce foireux si vanté, constipé dans Crotine,
Pour tromper tous les nez... escroquer mon estime.
Je l'admiraïs moi-même ; et mon coeur combattu
S'indignait qu'un foireux eût du marc dans le cul.
Ah ! Qu'il va payer cher ce tour de gibecière ! 1425
Mais Caquire cent fois avec sa pétaudière
Est plus coupable encor que son vil muscadin.
Je pouvais la laisser à vider mon bassin,
Au lieu de l'élever au rang, au bien suprême,
À l'honneur de pouvoir s'en servir elle-même. 1430
Elle que j'ai reçu comme un enfant trouvé,
Que je pouvais laisser chier sur le pavé,
S'avise... l'avenir aura peine à le croire,
De venir, à ma barbe, ici prendre la foire !

CROTENMAIN

Laissez-moi faire... Il faut que j'aille... 1435

CUCUMANE

La chercher.

CROTENMAIN

Pour lui casser les bras.

CUCUMANE

Non, je veux lui parler.

CROTENMAIN

Hélas ! en cet état que pouvez-vous lui dire ?

CUCUMANE

Deux mots : baise mon cul, coquine, et te retire.

1440

(Il parjure.)

CROTENMAIN

Je prévois tout l'effet de ce beau désespoir.
Vous allez, préparant votre mine au miroir,
À son premier abord la surcharger d'injures,
La traiter de guenon, d'ingrate et de parjure ;
L'appeler ventre mou, coeur, anus corrompu,
Et puis finir.. .

1445

CUCUMANE

Paro ?

CROTENMAIN

Par lui lécher le cul.
M'en croirez-vous ? Cachez le poulet à sa vue
Qu'un petit vidangeur pris au coin de la rue,
Le lui porte à l'instant comme l'ayant trouvé,
Ou reçu de Monsieur dont son coeur est charmé.

1450

CUCUMANE

C'est bien vu. Nous pourrions démêler l'artifice...
Parle-moi franchement : crois-tu qu'on me trahisse ?
Allons, quoiqu'il en soit, je saute le bâton ;

1455

Avec l'amour , ami, c'est jouer pair ou non.
Je veux voir à quel point une femme à mal faire
Dresse, quand il lui plaît, tout son train de derrière.

CROTENMAIN

Seigneur, je vous connais, et me méfie bien...
Tête-à-tête d'un cul... non, vous ne valez rien.

1460

CUCUMANE

À l'exemple du sien jouant la comédie,
Le mien saura masquer, taire sa jalousie.
Ah ! Puisqu'elle m'abaisse à connaître un rival,
Je m'en vais joliment ajuster son canal.
Tiens voilà le billet, et choisis pour le rendre
Quelqu'un d'intelligent, et qui n'aille pas prendre
Ses chausses pour son cul. Pour moi, je ferai mieux ;
Je fuirai son aspect, surtout l'oeil du milieu. .
La fuir !... Je ne le puis ; car à la garde-robe
Je l'ai fait demander. L'ingrate m'y dérobe
Peut-être le meilleur... Je vois un pétenlair.
C'est-elle, justement... Mon cul, faisons le fier.

1465

1470

SCÈNE VI

Cucumane, Caquière, Crotenmain.

CAQUIRE *(en peignoir blanc)*

Seigneur, vous m'étonnez. Quelle raison bizarre
Vous fait mander ici mon derrière à la barre ?

(Son ventre gazouille.)

CUCUMANE

Madame, il faut enfin montrer le fond du sac, 1475
Et ne me plus répondre et ab hoc et ab hac.
Cet ordre est important... Malheureux l'un par l'autre,
Ma façon de chier n'est point du tout la vôtre.
Peut-être qu'en effet ce que j'ai fait pour vous
En mainte occasion a pu paraître mou : 1480
Quelques étrons métis lâchés par complaisance
À mon ventre ont donné l'air de l'intermittence ;
Et votre nez toujours à l'affût des bonbons,
Crut sentir de l'amour quand c'était des étrons.
Mais en feignant d'avoir au cul la gringuenaude, 1485
Comptez-vous me traiter comme l'empereur Claude !
Mon amour est trop grand pour prendre sans façon
De la boulie, ou bien sauce au lieu de poisson.
Votre coeur est un sot : il est temps que je lise
Dans ces profonds replis. Levez votre chemise ; 1490
Ou, pour parler plus clair, sans tant de compliments,
Madame, de ce cul ouvrez les deux battants.
Si par quelqu'autre amant la place en était prise,
Je veux que franchement l'autre bouche le dise.
D'indulgence en ce cas je puis encor user ; 1495
Je me contenterai de le faire empaler ;
Mais votre grâce au bout de son fer attachée,
Lui traversant le cul, le coeur et la chorée ,
Ressortira bientôt sur son crâne sanglant.
C'est, malgré tous vos torts, en user glamment. 1500
À cet aveu, ma lame, il faut bien vous résoudre.
Vous n'avez qu'un moment.
Entendez-vous la foudre .
Comme elle gronde ? ... Un mot peut la faire tomber.
De même un mot m'apaise, et vous fait pardonner. 1505

(Elle fait deux petits crottins.)

CAQUIRE

Seigneur, est-ce à mon cul que ce discours s'adresse ?
 D'épouvante et d'horreur, dieux ! Mon toupet se dresse !
 Apprenez que ce trou, malgré tout son respect,
 S'il ne vous aimait pas, n'eût jamais chié sec.
 Je ne crains rien ici que son feu qui me brûle ; 1510
 Sans reproche et sans peur, il est bien sans scrupule.
 N'imputez qu'à l'amour en cette occasion
 La honte où je descends par cet échantillon.
 J'ignore si le sort, qui toujours m'humilie,
 Me destine à l'hymen pour dernière folie ; 1515
 Mais j'atteste ce dieu, mais j'atteste l'honneur
 Que j'ai d'être l'enfant gâté du grand Seigneur ;
 J'en jure par le pet des dieux, que le vulgaire
 Prend ici sottement pour le bruit du tonnerre,
 Que si mon cul était aussi libre que l'air ; 1520
 Cent rois, pour en tâter feraient des pas de clair ;
 Non, jamais, éclairé du flambeau d'hyménée,
 Il n'en voudrait gober une seule dragée.
 Je vais plus loin, Seigneur ; les plus riches bachas,
 Quand ils auraient six queues, ne le tenteraient pas 1525
 Voulez-vous tout savoir ? Mon mal est incurable,
 Il commence à l'endroit où finit mon gros rable.
 J'employai de mes nuits les moments les plus doux
 À me former dans l'art de crotter comme vous.
 À votre insu vingt fois accouchant de boulettes, 1530
 Je sus les avaler quand je les crus mal faites.
 Hélas ! Si j'offensai le dieu de nos privés,
 Cruel, c'est pour avoir fait des marrons glacés.

(Il lui tourne le cul, la couche en joue avec...)

CUCUMANE

Votre cul d'un gascon me tient bien le langage ;
Il dit blanc, et fait noir. Madame verbiage...
Je ne suis plus sa dupe, et cette trahison...

1535

CAQUIRE

Quoi ! Vous braquez sur moi, Seigneur, le gros canon !

CUCUMANE *(d'un ton dur)*

Sa lumière vous plaît.

CAQUIRE

Ah ! Dieux ! Quel air farouche !
Ton cul n'osera plus ouvrir ici sa bouche.
Vous me parlez d'amour avec le même ton
Dont on propose au chien la porte ou le bâton.

1540

CUCUMANE *(ironiquement)*

Vous m'aimez ?

CAQUIRE

Pouvez-vous en douter davantage,
Quand le lait dans mon cul se caille et fait fromage ?
Quels regards effrayants vous me lancez ! Hélas !

1545

CUCUMANE *(plus durement)*

Sortez, cul délavé.

CAQUIRE

Le méchant Moustapha !

SCÈNE VII

Cucumane, Crotenmain.

CUCUMANE

Oh ! C'est aussi trop fort : tudieu quelle effrontée !
Jamais cul plus menteur... On la croit disposée
À chier rondement de beaux et bons étrons :
Point du tout, elle fait des petits avortons.
Eh bien ! Le vidangeur a-t-il fait son message ?
Prendrons-nous l'épervier aux portes de la cage ?

1550

CROTENMAIN

Soyez content, Seigneur ; nous en viendrons à bout.
Vous en avez, ma foi, sur la tête et partout.
De cette passion, vous voilà, je crois, quitte.
Vous ne me direz plus que c'est un cul d'élite :
Votre amour pour le coup doit en être bien sou.

1555

CUCUMANE

Plus que jamais je l'aime, et mon cul en est fou.

1560

CROTENMAIN

Seigneur, si je l'osais, je répondrais peut-être
Qu'il faut avoir le diable au corps... étant le maître
De disposer de tous les culs de l'Orient,
De fixer votre nez... sur ce petit puant.

CUCUMANE

Que veux-tu ? Je vois luire un rayon d'espérance. 1565
Un petit-maître, ami toujours sans conséquence,
Amant des nouveautés, voit un joli bassin,
Croit qu'il peut mélanger la foire et le crottin ;
L'étourdi ne sent pas qu'il fait une cacade,
En mettant en avant ainsi sa marmelade ; 1570
Il a pu s'abuser d'un regard de pitié.
Caquire dans ses torts ne fut point de moitié ;
Son cul bien moins encor, car il ne sait pas lire :
S'il parle à demi-voix, c'est pour moi qu'il soupire.
Oui, tout bien réfléchi, c'est le seul Néfleurant 1575
Que je dois accuser d'un projet insolent.
Crotenmain, écoutez : sitôt que la nuit noire
Couvrira de son voile et la crotte et la foire ,
Sitôt que l'effronté, chargé de mes bienfaits ,
Croira venir s'ébattre... aux portes du palais 1580
Qu'on l'enchaîne à l'instant... et remplissez d'avance
Un bain de ce qu'on fait de plus claire à Foirance :
Au cul de nos captifs vous en pourrez trouver :
C'est dans leur merde d'oie que j'entends le noyer.
Mais qu'on respecte ici Caquire à l'ordinaire : 1585
Mon amour a toujours la tête à sa chatière.
J'en ai honte moi-même, et ne me connais pas.
Mais gare le retour : malheur aux culs ingrats !

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Cucumane, Crotenmain, L'Esclave Vidangeur.

(À Crotenmain.)

CUCUMANE *(à l'esclave)*

Tu rendras ce billet à Caquire en personne.
Je l'ai fait avertir... L'ordre que je te donne,
Pendant qu'elle lira, c'est de bien observer
Si son cyclope aveugle a l'air de s'agiter,
S'il lâche des soupirs... On approche... C'est elle.
Ami, je vais pousser une petite selle.
Viens me tenir la tête, et charmer mes ennuis.

1590

1595

SCÈNE II

Caquire, Foirine, L'Esclave Vidangeur dans le lointain.

CAQUIRE

Qui diantre peut avoir dans l'état où je suis,
L'envie de me voir ?... Est-ce l'apothicaire
Qui vient placer l'aiguille à mon cadran lunaire ?
Allons, il faut lâcher l'écluse du bas-rein.

Sterculus, je t'implore, et t'offre Lanodin.

1600

SCÈNE III

Caquire, Foirine, L'Esclave Vidangeur, s'approchant.

L'ESCLAVE

Madame, par hasard, en passant dans la rue,
Non loin des lieux communs...

CAQUIRE *(se bouchant le nez)*

Quel tabac ! J'éternue.

L'ESCLAVE

J'ai trouvé ce billet... C'est un bonheur bien grand
Qu'il ne soit pas tombé dans les mains du Sultan.
Car malgré sa douceur, il aurait pris peut-être
La liberté... de vous jeter par la fenêtre.
Quoi qu'il en soit, mon cul se flatte de l'honneur
D'avoir prouvé qu'il est votre humble serviteur.

1605

CAQUIRE

Le mien reconnaissant te promet de quoi boire,
Et de son cru tout pur, à la prochaine foire.

1610

(L'esclave se gratte le cul.)

FOIRINE *(pendant qu'elle lit)*

Que contient ce billet ?... L'heure du rendez-vous ;
Je le juge à son trouble... Ah ! Qu'il me sera doux

De voir, comme un ruisseau murmurant sans murmure,
Son derrière épancher une onde claire et pure.
Cet esclave est pressé.

1615

CAQUIRE

S'il a quelque besoin,
Qu'il s'éloigne un moment, mais qu'il n'aille pas loin.
Je le rappellerai.

SCÈNE IV

Caquire, Foirine.

CAQUIRE

De ce billet que faire ?
Ce qu'il demande... ou bien m'en torcher le derrière.
Mon frère a prononcé... ses ordres absolus.

1620

FOIRINE

Ses ordres ! Dites-mieux : c'est plutôt Sterculus,
Dont votre frère ici n'est qu'un simple interprète,
Qui vous dit par sa voix : ®... Toute femme qui pète
N'a pas la mort au cul. ~ Il peut changer en bien .

1625

CAQUIRE

Hélas! Je n'entends pas justifier le mien.
Mais n'est-ce pas, Foirine, une sottise extrême,
D'exposer et mon frère et tant de gens que j'aime,
En souffrant que mon cul se cabre insolemment
Contre les volontés de celui du Soudan ?

1630

FOIRINE

Vous cherchez vainement à me donner le change.
Sur nous, sur vos projets, sur ce qui vous dérange,
Je me tais par respect, et par discrétion
Pour l'endroit où vos reins viennent perdre leur nom. 1635
Mais sentez le danger d'une telle incartade,
Qu'en vous opiniâtrant à chier la muscade,
Desséché dans vos flancs, le moindre saucisson
Peut vous causer la mort ou quelque obstruction.
Et puis, jamais amant s'y prit-il de la sorte ? 1640
Condamne-t-on d'un cul la principale porte ?
Non, il vous fait l'amour comme un chat en griffant,
Votre grand circoncis n'est qu'un grand insolent ;
Et si vous m'en croyez sans autre préalable,
En foirant à plein trou, vous l'enverrez au diable. 1645

CAQUIRE

Ton amitié pour moi t'emporte aussi trop loin.
Qu'ai-je à lui reprocher ? N'a-t-il pas eu grand soin
De mon petit Éole ? À la moindre demande
Je voyais arriver sa boisson de lavande ;
Sans compter les parfums... Et puis-je me cacher, 1650
Que s'il fut amoureux, je l'aidais à m'aimer ?
Combien de fois étant sur son siège d'aisance,
Ne m'as-tu pas surpris lui faisant quelque avance ?
Et lorsque tout est prêt, l'autel et caetera ,
Mon fessier dit bernique... et je le campe là. 1655
Il en faut convenir, c'est se moquer du monde.

FOIRINE

N'importe, je soutiens qu'il faut lever la bonde.

CAQUIRE

Que veux-tu ? Ce cul-là n'a pas le sens commun,
 Et fait en ce moment l'aiguille de Melun.
 Tantôt je veux revoir notre heureuse contrée, 1660
 Avec la flûte au cul y faire mon entrée ;
 Et tantôt au Soudan faire autant de poupons
 Qu'il accouche en un mois de superbes étrons.
 L'amour et l'amitié, le devoir, la sagesse,
 Se prennent aux cheveux, juste à mon entre-fesse. 1665
 Dans mon intérieur il fait les quatre-temps.
 D'un côté sort la pluie et de l'autre les vents.
 Mais quoi qu'il en arrive, ô grand dieu de la foire !
 J'obéis à tes lois, protège mon histoire ;
 Protège nos captifs, tous ces hommes si purs, 1670
 Qui toujours en horreurs eurent les étrons durs :
 C'est à les imiter que mon ventre s'exerce,
 Sans hanche il faut enfin que je le mette en perce.
 Mon cul en leur honneur va foirer par torrents.
 Qu'ils partent, puisqu'enfin ils ont la clef des champs. 1675
 Ne craignant plus pour eux, fière et plus aguerrie,
 J'irai trouver mon turc, et d'une voix hardie
 Je lui dirai : Seigneur, je le dois... j'ai promis,
 Et je veux chier clair, comme dans mon pays ;
 Oui, dussé-je par jour dix fois être empalée, 1680
 Et de toute façon... m'y voilà résignée.
 Rappelle cet esclave.

SCÈNE V

CAQUIRE *(seule)*

Oh culs de mes aïeux !

Culs de tous mes parents descendus dans l'Averne,
Culs d'un père expirant, servez-moi de lanterne !

1685

SCÈNE VI

Caquire, L'Esclave vidangeur.

CAQUIRE

Allez, fidèle ami, répondre à Néflairant,
Que je suis prêt à tout, que la voile est au vent ;
Que Foirine aux aguets nous tiendra la lumière ;
Qu'elle entend à merveille à servir un derrière.

SCÈNE VII

Cucumane, Crotenmain, L'Esclave vidangeur.

CUCUMANE

Que ces moments, grands dieux ! Sont lents à ma fureur !
Eh bien, qu'as-tu tiré de ce postérieur ?
Qu'a-t-il dit ? Qu'a-t-il fait ?

1690

L'ESCLAVE

Eh ! Seigneur, pas grand'chose ;
Mais c'était bien si clair.

CUCUMANE

De la foire ?

1695

L'ESCLAVE

Je n'ose,
En vérité, Seigneur, ici vous répéter...

CUCUMANE

Veux-tu le pal au cul qu'on te fasse parler ?

L'ESCLAVE (*tremblotant*)

Elle a dit... que... la farce allait être jouée,
D'aller... chercher... l'acteur, que... la toile est levée.

1700

(À Crotenmain.)

CUCUMANE (*à l'esclave*)

Décampe, ou je te fais arracher les deux yeux.
Foire, crotte, crottins, culs, tout m'est odieux.
Sors aussi, Crotenmain. Dans ma douleur profonde ,
Je hais tout l'univers, jusqu'à ma mappemonde.

SCÈNE VIII

CUCUMANE (*seul*)

Ou suis-je ! Où promener mon équateur confus ?
Caquire, Néflairant, abominables culs,
Traîtres, arrachez-moi par le bas les entrailles ;
Que vos deux nez, cruels, vous servent de tenailles.
J'ai dans les intestins tous les feux de l'Etna.
Reviens, cruel ami. Quoi ! Tu pars !

1705

1710

SCÈNE IX

Cucumane, Crotenmain, L'Apothicaire, dans l'enfoncement.

(Nota. Il fait nuit.)

CROTENMAIN

Me voilà :
Je n'ai fait que semblant.

CUCUMANE

Oh nuit ! ô nuit affreuse !
Trois fois catin de nuit, infâme appareilleuse,
Quoi ! Tu prêtes ton voile à ce vil chenapan,
Pour venir m'ajouter un croissant sur croissant !
J'aurais pu d'un oeil sec, d'un front inaltérable,
Contempler de mon pot la chute épouvantable ;
J'aurais pu dans l'horreur de sa privation ;
Pressé par le besoin, remplir mon caleçon.
Mais me voir à ce point trompé par ce que j'aime !
Le cul de mon amante être un baril de crème !

1715

1720

CROTENMAIN

Il faut le museler.

CUCUMANE

N'entends-tu pas des cris ?

CROTENMAIN

C'est le chat qui plus haut chasse quelques souris.

1725

CUCUMANE

Va chercher mon poignard ;... appelle mes esclaves...
Gare l'irruption ! Mon cul jette des laves.

CROTENMAIN

Je crois plutôt qu'il rêve.... Allez le mettre au lit.

CUCUMANE

Non, non ; la foire coule, et son odeur me suit...
À e coupable excès porter la hardiesse ! 1730
Quoi ! Vouloir franciser le front de ma hauteesse :
Elle que j'adorais... Mias, malgré ses écarts,
Mon coeur prend son parti, veut courir des hasards.
Je ne puis être heureux, malheureux que par elle.
Ses rigueurs à mon cul font tourner la cervelle. 1735

CROTENMAIN

Quoi ! Seigneur vous pleurez comme une petit enfant ?

CUCUMANE

Je n'en pisse pas moins.

CROTENMAIN

Faites donc un étang
Pour noyer votre amour, la tête la première.
N'espérez plus de bloc d'une telle carrière. 1740

CUCUMANE

Voilà les premiers pleurs qui coulent de mes yeux.

CROTENMAIN

Et pour qui ? Pour un oeil à demi chassieux.

CUCUMANE

Le sang l'aveuglera... Frémis de mes souffrances,
Frémis de mes fureurs, frémis de mes vengeances.
On pétarade, ami. Qui foirasse là-bas ?

1745

CROTENMAIN

En effet, je sens bien ce qu'on ne nomme pas.

*(Il fait dans sa main un gros étron, auquel il donne la forme d'un poignard, et
l'affile de sa main.)*

*(L'apothicaire approche en tâtonnant avec sa seringue, met en joue tout ce qui
l'approche.)*

CUCUMANE

Cours. Si c'est Néflairant, qu'on l'arrête, et qu'on entre
Un piton dans le cul, et qu'on le rive au ventre,
Pour attacher la chaîne... On le l'amènera,
Baillonné d'un étron... Le plus gros qu'on aura.
Il faut, par son complice, effrayer le nature,
Et les cocufiants de la race future.
Mais en vain j'en veux faire un poignard... Ce crottin,
Plus sensible que moi, s'amollit dans ma main ;
Étron, fessier amant, contre moi tout conspire ;
Tout sert à mes dépens... une maudit tirelire.

1750

1755

FOIRINE *(elle fait un signe)*

Dans l'ombre j'entrevois quelqu'un... Chut, avancez.

Beau jeu, Madame... Ouvrez bien ce que vous savez.
Pour la première fois vous pouvez trouver rude...
Mais vous y prendrez goût.

1760

CAQUIRE (*tendant du cul*)

Montrez-moi l'attitude.
Faut-il être debout, ou sur un canapé ?

CUCUMANE (*à part*)

La moutarde à ces mots me montre trop au nez.

(Elle conduit la main de l'apothicaire dans le trou en question.)

FOIRINE (*conduisant Caquire sur le canapé, la trousse*)

Il faut la bouche ouverte, et tenant votre haleine,
Vous couchez de côté, pour qu'il entre sans peine.

1765

(L'apothicaire pousse sa pointe.)

CAQUIRE

Je ne sais où j'en suis... Qui fouille à mon cul nu ?
Dieux ! Qu'est-ce que je sens ?

L'APOTHICAIRE

C'est la bouillon pointu.

(Cucumane qui, en tâtonnant, s'est approché du côté de Caquire, en reçoit l'explosion, et se retirant avec vivacité, rencontre la seringue, qu'il arrache à l'apothicaire.)

CAQUIRE

Plus doucement, mon cher... vous brûlez mes entrailles.
De grâce, retirez... Je lâche tout.

1770

(En frappant à tort et à travers, il rencontre la bouche ouverte de Caquire, où la canule reste enfoncée, puis il jette la seringue.)

CUCUMANE

Canailles !
Quoi ! Cet arme était prête à me percer le flanc !
Je la conserverai... mais teinte de ton sang.

CAQUIRE

Je meure. Ah ! Cruel !

(Troupe de pousse-culs qui entre avec des flambeaux allumés, tenant Néflairant enchaîné.)

CUCUMANE

Ton infâme poitrine,
Au cul de Lucifer va servir de latrine.
Hâtons-nous de ces lieux... Fuyons... Dieu ! Qu'ai-je fait ?
Rien que de bien... J'ai dû lui couper le sifflet.
Jouissons du plaisir des dieux... de la vengeance...
Néflairant vient l'accroître encor par sa présence.

1775

1780

SCÈNE X ET DERNIÈRE

Cucumane, CAquière, Néflairant, Foirine, Crotenmain.

CUCUMANE

Approche, malheureux séducteur de ce cul,
Qui sans toi serait plein de vie et de vertu ;
Méprisable ennemi, qui caches dans tes chausses
Un vil empoisonneur, dont j'abhorre les sauces
Toi qui vint faire ici beaux semblants de crotter,
Scélérat, ce n'est que pour carquiriser.
Que tu vas payer cher une telle équipée,
La méphitique ardeur dont mon âme est brûlée !
Avez-vous préparé son supplice ?

1785

CROTENMAIN

Seigneur,
J'ai fait dresser un pal de vingt pied de hauteur ;
J'ai fait remplir un bain de plus fine moisie,
Allumer un bûcher... et limer une scie.
Vous n'avez qu'à choisir.

1790

CUCUMANE

Commençons par son coeur.
Vois, maraud ; vois ce cul impur distillateur ;
Il est mort, et bien mort. Il préféra l'inceste
À l'honneur de ma couche...

1795

NÉFLAIRANT

Oh ! Méprise funeste !
Hélas ! C'était ma soeur... Exécrable bourreau,
Osas-tu dans son sein enfoncer le couteau ?

1800

Arrière-fais du cul de quelque vilain diable,
Ce n'est que son amour qui l'a rendue coupable.

CUCUMANE (*d'un air égaré*)

Tu dis qu'elle m'aimait ?... Que vos culs sont parents ?...

NÉFLAIRANT

Oui, cruel, tu pouvais même en avoir les gants. 1805
Oui, oui, triple assassin, reconnais ta bévée ;
Je n'étais que son frère, et son amant la tue.
Je venais lui porter, de son père expirant,
Et les derniers adieux, et le court testament.
Je venais démontrer à ce coeur trop sensible, 1810
Que son cul n'est pas né pour te servir de cible.

CUCUMANE (*à Foirine*)

Tu crois qu'elle m'aimait ?

FOIRINE

Que trop ! Monstre à deux pieds.
Tous ses devoirs pour toi furent sacrifiés.
Tu viens de massacrer celle qui, sans son père, 1815
De son cul et du tien n'aurait fait qu'une paire ;
Celle dont les soupirs, le langage et les yeux,
Annonçait le besoin d'oser suivant tes vœux,
Le désir de pouvoir montrer un cul de femme.
Tu balançais le dieu Sterculus dans son âme, 1820
À tel point qu'il aurait suffi d'un seul crottin,
Pour que de son côté fût penché le bassin.
Oui, tu l'ensorcelais si bien, que son derrière
Ne nous tenais plus rien d'une chocolatière.

CUCUMANE *(une main sur son front et l'autre son cul)*

Elle m'aimait ?

1825

FOIRINE

Autant que ses petits boyaux.

Je l'ai vu pour toi prête à chier des noyaux.

CUCUMANE *(court arracher la canule du cul de Caquire)*

Va, je n'ai pas besoin d'en savoir davantage.

(Cucuman va au cul des Caquire, le sent, le souffle fort et longtemps.)

NÉFLAIRANT

Tigre, qu'attends tu donc pour assouvir ta rage ?

Il ne reste que moi de ces culs glorieux,

1830

Dont les jets abondants s'élevaient jusqu'aux cieux.

Rejoins un malheureux à sa triste famille,

Au père dont tu viens d'encanuler la fille.

Tes tourments sont-ils prêts ? Ton pal est-il dressé ?

Ce n'est qu'un cure-dent pour mon cul désolé.

1835

Je brave des douleurs que ta fureur m'apprête.

Dans les bras de la mort, sonnant de sa trompette,

Il annonce la sienne... Oui, je marche au trépas

Comme j'irais à noce... Au moins n'oublie pas

Que tu m'avais promis des miens la délivrance.

1840

Mon derrière, assez cher, les a payés d'avance.

CROTENMAIN

Vous lui parlez en vain : il ne répondra mot.

Seigneur, vous sentez bien qu'il est sourd comme un pot,

Muet comme un poisson... Que faire à son oreille ?
C'est bien du temps pardi... Fuyez, je vous conseille.
Vous auriez beau souffler.

1845

CUCUMANE

Écoutez, Crotenmain,
Desserrez Néflairant, et tout cul Foirentin ;
Qu'on leur mette à l'instant la bride sur la tête,
Cent crottins dans la poche... et puis, sans qu'on s'arrête,
Jusqu'au port de Cupé vous conduirez leur pas.

1850

CROTENMAIN

Mais, Seigneur, mais songez.

CUCUMANE

Qu'on ne réplique pas.

CROTENMAIN

Cependant, vous savez la loi fondamentale.

(À Néflairant.)

(Il donne la canule à Néflairant.)

(Il se jette à genoux, baise le cul de Caquire, en tire un boudin fort long.)

(Il avale le boudin et s'étrangle.)

CUCUMANE

La bonne est d'obéir, entends-tu, vilain sale ?
Confident de mon cul, pars ; je le veux,

1855

Ou je te fais scier le croupion en deux.
 Et toi, jeune guerrier, remporte en ta patrie
 Ta soeur, qui pourra faire une belle momie.
 Ton roi, tous tes foireux, apprenant son malheur, 1860
 N'en parleront jamais sans vesser de frayeur.
 Mais si la vérité du fonds du puits remonte,
 À me justifier tu le verras bien prompte.
 Sans doute on me plaindra... Porte aux tiens ce poignard.
 Cette flûte de buis, que je connus trop tard ; 1865
 Dis-leur que j'ai donné la mort la plus merdeuse
 À le plus belle femme et plus digne chieuse,
 Dont le ciel ait jamais façonné le bijou.
 Dis qu'elle m'adorait, dis que j'en étais fou.
 Dis-leur que la canule à son cul destinée, 1870
 Dans son joli gosier par ma main fut plongée.
 Dis leur que ce cher cul, dont je fus l'assassin,
 Fit, quoiqu'à l'agonie, une aune de boudin ;
 Enfin, qu'elle expira... mais ne mourut pas seule ;
 Puisque je l'enfonçai tout entier dans ma gueule. 1875

CROTENMAIN

Il s'étrangle, au secours, vite un tire-bouchon.

(Ici des claquements de fesses universels se font entendre de tous les culs, qui se portent en avant des banquettes et des loges. Un seul de ces gros sifflets, au bord de l'amphithéâtre, s'avise de vouloir parler en sens contraire pour faire tomber la pièce ; mais il ne fait tomber que des coups d'étrivières, et reçoit la bascule, au point qu'il est obligé de tirer à boulets ramés sur le parterre pour éloigner les flagellants.)

(Après une telle pièce, on sent l'indispensable nécessité d'un grand ballet. Il est exécuté par des vuidangeurs, qui ont tous une benne à merde sur la tête en guise de capuchon, et à chaque main un bassin de chaise percée de fer-blanc, dont ils se servent comme de cymbales, et mêlent leurs sons à ceux de

l'orchestre, dont tous les instruments sont à vent ; ce qui produit un effet merveilleux.)

NÉFLAIRANT

Ignorant, il faudrait plutôt un tire-étron...
Faut-il que son remords me touche de la sorte ?
Non, tout bien réfléchi, que le diable l'emporte.